



Quatrième jour de l'Outaouais



Édition – juin 2020

Table des matières

Éditorial	3
J'ai confiance	4
Le futur tel que je l'entrevois	5
Apologie de la pandémie	6
Fable moderne sur le coronavirus	7
Confinement... déconfinement	10
Fleurir	11
Carême 2020... inoubliable	12
Savons-nous vraiment prier?	14
Prochaine date de tombée	16
Moi je m'occupe	17
Quatre mètres carrés pour vivre une messe	18
Comment entrevois-tu le cursillo et autres questions	19
La chaise vide	20
Covid-19 - regard vers l'avenir	21
Le prochain Mini-cursillo	22
Dieu le Père nous veut en sécurité	23
Ma réalité des derniers mois	24
Chemins d'espérance	25
Tu es bon	29
Prière du pape François	29
Peau noire, peau blanche... le drame du racisme	30
Communion spirituelle	31
Une petite voix m'a suggéré	32
Une journée pas comme les autres	33
Réponses à plusieurs interrogations	34
À celui qui prendra soin de moi	35
Un virus qui se propage	37
Prière de la sérénité	39
Caresses covidiennes	40
La leçon d'une grand-maman à son petit-fils	41
Au-delà du changement	43
En temps de pandémie	44
Aujourd'hui c'est Noël	45
Ma suggestion en temps de pandémie	46
Véra de choléra de coronavirus	46
Un jour, tu me verras vieille	47
Ils sont entrés dans leur 5 ^e Jour	48

Éditorial

« Mes pensées ne sont pas vos pensées et mes voies ne sont pas vos voies. » Tiens donc! Si j'avais eu mon mot à dire, les choses ne se seraient pas passées ainsi...

Quand **je regarde** ce qui s'est passé au cours des derniers mois, je trouve que ce n'est pas évident : être confinés, ne pas pouvoir voir nos proches, serrer nos petits-enfants, aller à l'épicerie, à la messe, mourir dans la dignité, travailler dans des conditions pas du tout évidentes en mettant sa vie de côté, ... Toute notre vie a basculé et nous dû apprendre à vivre différemment et à nous réinventer.

Quand **j'analyse** avec les yeux du cœur ce qui s'est passé, je réalise que les voies du Seigneur ont leur raison d'être. J'ai plein de raisons de rendre grâce pour ce qui se passe dans ma vie. J'ai pris ma retraite en juin dernier et ça m'a permis d'avoir du temps à consacrer pour rendre la vie plus facile pour certaines personnes. Jamais je n'aurais pensé en temps normal à nourrir spirituellement et mentalement ma cellule. Jamais je n'aurais eu l'idée d'aller chanter avec David Johnston chez certains cursillistes des chants religieux dehors, parfois devant des voisins. Par la force des choses, je me suis remise à la couture et j'ai fabriqué une vingtaine de masques et les ai distribués. J'ai appris à vivre avec l'essentiel, à revoir mes priorités, à être à l'écoute, à prendre des nouvelles de tantes que j'avais perdues de vue et qui ont besoin de se raconter. Oui! Je vois le bon qui ressort de cette crise même si plus rien n'est tout à fait pareil, même si je vis différemment et que je m'ennuie parfois d'une autre vie...

Le Seigneur est quand même bon! Il m'a permis de prendre ma retraite avant que tout ça arrive et d'être moins stressée. J'ai eu du temps pour m'occuper de mon intérieur spirituel. Il a permis que cette crise arrive alors que la technologie est assez avancée pour qu'on puisse continuer à cheminer ensemble virtuellement. « À défaut de pain, on mange de la galette. » J'ai hâte d'êtreindre à nouveau sachant que mes caresses ne seront plus jamais les mêmes.

La mort de George Floyd presque en direct a été épouvantable. De cette injustice invraisemblable est né un mouvement de protestation planétaire qui fait en sorte que les gens sont sensibilisés et veulent du changement, de l'acceptation, de la dignité, de la reconnaissance. Les gens de différentes ethnies deviennent des frères en s'unissant pour la même cause et les barrières tombent. Oui! Le Seigneur a ses vues.

Il suffit d'être privé d'une chose pour en comprendre toute son importance et l'apprécier à sa juste valeur. Je remercie Dieu pour toutes ces prises de conscience et ces changements dans ma vie et sur la planète.

Cécile Tardif
Rédactrice

J'ai confiance

Il y a plusieurs chansons qui me sont présentées ces temps-ci. J'en mentionne trois : *Ça va bien aller* de Ginette Reno, *Ça va bien* de Kathleen et *Rester debout* de Richard Séguin. Elles évoquent toutes pour moi l'espérance et la confiance dans un retour graduel à nos activités cursillistes.



Je suis un très grand optimiste de nature. Nous allons rebondir. Il faut prendre le tournant. Aujourd'hui, c'est la COVID. Demain, c'est le déconfinement graduel, prudent et qui s'ajuste avec ce que la Santé publique nous autorise.

Qu'en est-il alors pour les cursillos? À ce moment-ci, ma boule de crystal est givrée. Je ne vois pas très clairement le futur. Mais il y a bien sûr des pistes de solutions.

Il y a d'abord les directives de la Santé publique. Toutes nos démarches sont en lien bien sûr avec celles-là, tant du côté du Québec que de l'Ontario. Nous avons le temps qui joue pour nous. Nous allons bénéficier des mois de l'été pour voir le déconfinement progresser. Nous allons profiter de cette pause estivale pour bouger et sortir un peu!

Le CA a tenu sa planification annuelle en mai par des rencontres sur ZOOM. Il n'y a pas si longtemps, ZOOM pour moi était le bruit que faisaient les autos qui me dépassaient sur la 50! Que de chemin parcouru ! Nous pensons bien resserrer les liens avec les communautés et le Mouvement en favorisant les contacts par téléphone entre nous, en prenant des nouvelles des uns des autres et en encourageant les rencontres internet dans les cellules et entre les cellules. Ce qui s'est déjà fait. Nous voulons aussi vous écouter. J'ai hâte de lire la présente édition! Qu'est-ce que nous pouvons faire individuellement pour garder nos communautés vivantes.

Le CA planifie également les activités prévues à l'automne. Nous nous ajusterons bien entendu ! Nous ne sommes pas les seuls à nous poser des questions sur le retour. Les autres diocèses cursillistes aussi s'interrogent sur la suite des choses. On se rappelle que Jésus compte toujours sur nous peu importe les nouveaux chemins que nous allons emprunter.

Puissiez-vous Le rencontrer sur vos chemins d'été!
À bientôt!

Gilles Vernier
Responsable du secteur

Le futur tel que je l'entrevois



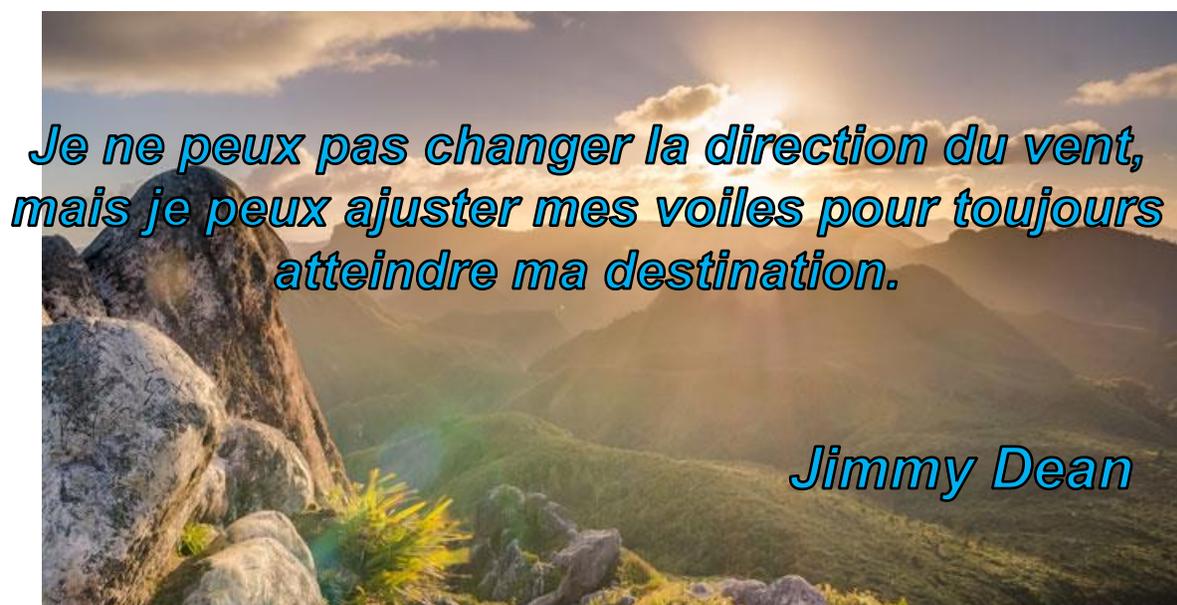
La peur de la Covid-19 s'est emparée de la population des 70 ans et plus!

Cela représente une bonne part des cursillistes!

Mais lorsque je relis la Bible dans Marc (16, 7) après la mort de Jésus, les disciples en peur se sont réfugiés dans une salle pour s'y cacher. Pourtant, au matin de Pâques Jésus leur donne rendez-vous en Galilée.

C'est sûrement avec la peur au ventre qu'ils se sont mis en route et probablement pas par les grands chemins. Mais ils se sont mis en marche et étaient au rendez-vous.

Nous vivons de la crainte et de l'incertitude, mais ça fait partie de la vie!



Chaque matin, je récite la même phrase reçue dans une Palanca lors d'un Cursillo :
« Seigneur, que j'avance avec confiance vers cet inconnu où Tu m'appelles et me précèdes.
Amen. »

Il faut prendre tous les moyens qui sont mis à notre disposition pour se protéger et continuer la route avec le Seigneur.

Nous attendrons le « OK » des autorités sanitaires du Québec et de l'Ontario pour les rencontres.

Nous observerons les recommandations telles que distanciation, se laver les mains souvent, porter des masques pour protéger les autres; nous nous abstiendrons d'accolades, mais nous serons ensemble!

Se retrouver pour prier, chanter, rire, pleurer, être à l'écoute de chacun, écouter la Parole et la partager, se rapprocher de Dieu et des autres, encourager par d'autres façons que de se prendre dans les bras l'un de l'autre. Nous trouverons comment!

J'ai peur de la Covid-19, mais je ne veux pas finir enfermée entre mes murs! Je suis prête et j'ai hâte au déconfinement des églises et des salles de rencontres. Nous serons prudents et suivrons bien les directives.

En attendant, c'est l'été qui commence. Je vous aime tous et toutes et bonne reprise à l'automne.

Dieu nous accompagne et nous soutient.

J'ai hâte de vous revoir.

Denise Vernier
Responsable du mouvement en Outaouais

Apologie de la pandémie

La peste, puisqu'il faut l'appeler par son nom. (Lafontaine).

Avez-vous l'impression de vivre sur une planète qui n'est plus la nôtre, notre bonne vieille terre...a changé. Ou est-ce plutôt le monde qui l'habite qui s'est transformé?

Le virus nous aurait-il isolé pour mieux nous rassembler et pour mieux nous ressembler?

Il y a beaucoup de temps pour s'intérioriser.

On fait le ménage dans sa maison et dans sa tête.

La planète respire mieux.

On retrouve les essentiels oubliés dans le rythme quotidien.

Les familles se retrouvent dans un noyau longtemps ignoré.

Les gens se saluent de loin et se sourient à distance.

On retrouve les bienfaits du rire et on réapprend à respirer.

Riches et pauvres, puissants et démunis sont sur le même pied.

Le physique est amoché et la spiritualité reprend du service.

Le monologue confortable, rêveur, est subjugué par le dialogue interpellant, réaliste.

Faut-il traverser vraiment ces apprentissages pour en arriver à la mondialisation de la fraternité pour l'après-virus? L'Individualisme est fort; la mémoire est faible.

Aurons-nous déniché les outils pour être heureux pour l'avenir ou reprendrons-nous les instruments artificiels, mis temporairement en veilleuse, qui font miroiter une impression de bonheur?

Gaëtan Lacelle
Cellule l'Espérance – Hawkesbury

Fable moderne sur le coronavirus

Note au lecteur :

- 1) **Le pangolin, petit mammifère insectivore, est probablement l'animal le plus braconné au monde. La chasse illégale de pangolins a tellement augmenté que l'animal est désormais menacé d'extinction.**
- 2) **Selon les scientifiques chinois, aussi méconnu que menacé, c'est le pangolin qui aurait transmis le CORONAVIRUS à l'homme.**
- 3) **Voici une petite fable écrite par un auteur inconnu sur l'intéressante entente qui aurait été faite entre le coronavirus et l'Univers.**
- 4) **Dans cette fable, écrite entièrement sous forme de dialogue, l'Univers s'adresse au coronavirus en le nommant « Petit ».**



- Mais, Univers, pourquoi me mettre dans le pangolin, ce pauvre innocent en voie de disparition?
- Parce que, Petit, le pangolin est en voie de disparition, justement, et que les hommes continuent de la braconner. Alors, ce sera la première de mes leçons.
- D'accord, Univers, je ne peux que tu faire confiance, Et pourquoi veux-tu que j'arrive par la Chine?
- Vois-tu, Petit, la Chine est actuellement dans le monde le symbole de la mondialisation et de la production de masse. Ce grand pays est surpeuplé. Un grand pays surpeuplé qui produit et qui pollue en masse!
- Oui, c'est vrai. Mais Univers, si la Chine continue de produire et de polluer, c'est aussi parce que les autres pays riches y trouvent un intérêt financier, non?
- Oh! Que oui, Petit, C'est pour cela que ta mission ne se limitera pas à la Chine. Tu devras la répandre partout dans le monde, et principalement dans les pays concernés par ce système de production-pollution en vue d'un profit financier. Tu devras voyager, Petit, Tu feras tout l'Europe, les États-Unis, les pays producteurs de pétrole. Tous!
- Mais, Univers, la mission que tu me donnes est immense. Quelle forme vas-tu donc me donner pour que je puisse affronter tous ces grands?
- Tu seras petit, tout petit. Invisible. Sans y être invité, tu te présenteras chez les humains sans distinction de race, de rang ou de fortune. Tu seras un virus, Petit. Un virus qui infectera les voies respiratoires de tes hôtes.
- Oh la la! Mais pourquoi, Univers?

- Ouais... LA question! Oui. Pourquoi? Vois-tu, Petit, de nos jours, les humains préfèrent fermer les yeux et ne pas réaliser qu'ils sont en train de détruire leur planète. Tu sais, il n'y a pas que le pangolin qui soit menacé; la pollution est devenue un terrible fléau qui menace tout, et l'humanité n'en mesure pas l'ampleur. Alors, j'ai compris : quoi de plus symbolique et vital que la respiration? Commences-tu à comprendre, Petit?
- Ou... oui. Oui. Mais ça veut dire que je vais être dangereux, alors? Je vais même pouvoir tuer des gens?
- Tu le seras, en effet, Petit soldat que tu es. Tu le seras comme plein d'autres maladies déjà existantes, mais en fait, tu le seras moins que la pollution elle-même qui entraîne des milliers de morts chaque jour sans même que les humains réalisent que toutes ces morts viennent d'elle. Et toi, même si tu seras invisible, tes effets, eux, seront tout à fait visibles et très immédiats. Alors, ils ne pourront pas t'ignorer.
- D'accord, Univers, puisque tu le dis. Mais es-tu certain que ça va marcher, ton truc? Car si je comprends que j'aurais des effets immédiats et difficiles à vivre – on ne rit plus : le système respiratoire, c'est vital! – je ne suis pas certain que mon arrivée ait d'autres utilités que de faire souffrir et mourir les pauvres malchanceux qui me contacteront.
- Tu as raison, Petit. Si tu ne faisais que rendre malade quelques personnes, mon pari serait perdu d'avance. C'est pour ça que je vais te rendre TRÈS contagieux. Tu vas te propager très, très rapidement; ta vitesse de contagion sera même supérieure à ta dangerosité.
- Ouf! Mais alors, si je ne suis pas si dangereux, enfin de compte, tu crois qu'ils vont quand même avoir peur de moi?
- Ah oui, Petit, fais-moi confiance. C'est sûr qu'ils vont avoir peur. D'ailleurs, pour cela, je compte faire évoluer les mentalités, car ce n'est que lorsque l'homme a peur qu'il accepte de changer.
- Tu crois vraiment?
- J'en suis certain, Petit. Et je vais ajouter tout un contexte pour amplifier la peur et les prises de consciences.
- Quoi? Que veux-tu dire? Je ne te suis plus, Univers.
- À un moment donné, la peur va tellement prendre le dessus que l'on confinera les gens chez eux. Tu verras! Le monde sera à l'arrêt. Le monde sera sur pause. Les écoles seront fermées, les lieux publics déserts, les gens ne pourront plus sortir pour aller au travail; les bateaux de croisière, les avions, les moyens de transport seront vides.
- Oh la la! Oh la la! Univers, tu vas loin. Mais à la fin, qu'espères-tu de tout ça?
- Je te l'ai déjà dit : j'espère que le monde change, Petit. Que la terre soit respectée. Que les gens prennent conscience de la bêtise humaine, des incohérences de leurs modes de vie. Je veux qu'ils prennent le temps de réfléchir à tout ça. Qu'ils arrêtent de courir, qu'ils découvrent qu'ils ont une famille et des enfants et qu'ils passent du temps avec eux. Qu'ils réalisent la richesse des personnes âgées qui ont vécu avant eux. Qu'ils ne puissent plus recourir à la suractivité et qu'ils se reconnectent à eux-mêmes et à leur famille. Car sache-le, ça aussi, c'est essentiel, Petit.
- OK. Je veux bien, mais as-tu pensé que ça va être dangereux? L'économie va s'effondrer.
- Oh oui, Petit, je sais qu'il y aura de grandes conséquences économiques, mais j'ai conclu qu'il faut passer par là. C'est en touchant cette détresse que le monde, je l'espère, va prendre conscience des contradictions de son fonctionnement. Et alors, les gens reviendront à un mode de vie

minimaliste, ils retourneront à l'achat local, aux loisirs chez eux, à l'entraide, à l'attention à son voisin, à sa rue... Ils comprendront que le bonheur est tout simple, chez soi, avec les siens, dans la vie ordinaire.

- Bon. Je comprends mieux. Mais comment vais-je me transmettre d'une personne à une autre?
- C'est sans doute là le plus cruel de mon programme, Petit : tu seras transmis par le contact humain. Si les gens se touchent, s'ils s'embrassent, s'ils s'étreignent, tu en profiteras pour t'introduire dans leur corps.
- Hein? Bizarre. Non, là, Univers, je ne te suis plus. Tu me dis que tu veux recréer des liens et tu t'organises pour que les gens s'éloignent les uns des autres!
- Eh oui, Petit. Comme le dit la vieille expression : faut c'qui faut! Regarde bien comment les gens fonctionnent depuis l'avènement des technologies avancées. Crois-tu que les vrais liens existent encore? Est-ce complet, humanisant, de se rejoindre à travers un écran, par le virtuel? J'observe, tu sais. Souvent, même quand les gens se promènent, ils ne regardent plus la nature : ils fixent leur téléphone. Il m'arrive de penser qu'à part s'embrasser et s'unir sexuellement, il ne reste plus grand-chose du lien entre les humains. Avec ton aide, Petit, je vais donc couper ce qui leur restait de lien, je vais exagérer leurs travers en les tenant confinés chez eux. Ah! Je sais bien : au départ, ils se régaleront des écrans, mais je fais le pari qu'après plusieurs jours, ils seront saturés. Et alors, ils lèveront les yeux, ils découvriront qu'ils ont une famille et des voisins, ils ouvriront leur fenêtre juste pour regarder et sentir la nature.
- Univers, il me semble que tu es bien dur et bien cruel. N'aurais-tu pas pu les alerter avant de frapper si fort?
- Mais je l'ai fait, Petit! Avant toi, j'ai envoyé beaucoup d'autres petits virus, moins forts, plus localisés, mais ils n'ont pas compris.
- Et tu es certain que les hommes comprendront, cette fois-ci?
- Je ne sais pas. Je n'en suis pas certain, Petit. Je l'espère. Je sais que Mère Terre est en danger et je ferai tout pour la sauver. Si cela ne suffit pas, il y a beaucoup d'autres petits et gros virus qui attendent, mais j'ai confiance en toi, Petit. Ce qui me permet d'être optimiste, c'est aussi que je sais que tes effets (autres que de rendre les gens malades) se feront vite sentir, et alors la pollution diminuera. Bien sûre, ça fera réfléchir les humains : ils sont intelligents, tu sais, les humains. J'ai confiance en leur potentiel d'éveil, en leur potentiel de création de nouveaux possibles. Ils verront que la pollution aura chuté de manière exceptionnelle, que les risques de pénuries sont réels à force de délocalisation et de mondialisation. Ils comprendront que le vrai luxe n'est pas l'argent, les voyages ou l'abondance de biens, mais le temps. Avec ton aide, je vais susciter un burnout mondial, Petit, car l'humanité n'en peut plus du système dans lequel elle s'est elle-même enfermée. Et comme tous les burnouts, celui-ci conduira à une prise de conscience, une prise de conscience collective. Allez, Petit, à toi de jouer.
- Je sais que ma tâche est énorme, mais puisque tu me fais confiance, Univers, j'y vais.

Auteur inconnu
Soumis par Louise Iljevec
Cellule l'Étoile - Aylmer

Confinement... déconfinement

Pour certain, vous allez sûrement me reconnaître. Je n'ai pas le verbe facile et je ne suis pas non plus sur Facebook ou autre. Alors voilà.

Je suis un simple personnage qui aime la vie et qui vit beaucoup, mais beaucoup de gratitude envers ma santé physique, mentale et spirituelle au présent. Je travaille le respect de l'écoute autour de moi car nous sommes tous des enfants de Dieu avec nos manquements et surtout avec nos talents. Et Dieu, il y a de belles choses en chacun!

Depuis maintenant presque trois mois, je vis comme vous dans l'incertitude, avec un ennemi invisible prêt à frapper n'importe quand et n'importe qui. Je suis à la retraite et en santé. J'aime les saisons, j'apprécie le soleil, le vent, les arbres, la pluie et lorsque je me sens un peu seul ou à terre; je me branche sur le beau et le bon du passé (le positif seulement) et bien sûr, j'accorde un espace à Dieu qui m'a placé dans une famille d'amour et de partage. Mes parents me (nous) disaient « aide-toi, et le ciel t'aidera »

Aujourd'hui, on nous parle de masque, de distanciation, de vaccin... Demain, bon demain, OK, je le planifie, mais ce soir, je fais quoi? Je me sens comment? Nerveux! Anxieux! J'ai peur. Non, je m'occupe à ma façon en conservant toujours mon désir de rencontrer des gens avec précaution et respect, en désirant vouloir aider et partager.

Pour moi, je dois faire, parce que rien faire ou demeurer assis ne me rapporte pas. Donner c'est tellement gratifiant! Dieu s'est donné par amour. Moi, est ce que je veux être amour juste un peu plus à chaque jour qu'il m'est donné de vivre, à distance bien sûr?

J'ai un besoin d'être ... j'explique.... Au dernier cursillo (en février) tous ensemble on fraternise, on prie, on chante. Demandez à notre AS comment elle apprécie ma voix de chanteur !!! Je vis dans l'humour, c'est vrai, pour moi, c'est un besoin essentiel.

Pendant cette pandémie, j'ai osé aller aider des personnes prises avec des difficultés de bâtiment (maison), mais toujours avec une distanciation lorsque c'était possible.

C'est certain, j'ai moi aussi une certaine crainte, mais cette peur, je la transforme en désir de la vaincre, toujours en écoutant et vivant selon les consignes publiques.

Lui, Dieu de l'amour, Il s'est approché du lépreux, du paraplégique, de Marie-Madeleine, etc. Quel meilleur guide pour moi au présent et futur.

Faire équilibre en demeurant bien branché et constructif dans ma foi par les moyens du bord tel que Zoom, texto, email, téléphone et rencontre à 2 mètres.

Comme vous tous, j'ai épuré des choses, beaucoup de choses dans la maison, garage, mais aussi épuré dans mon intérieur à mon rythme. Petit à petit... marche par marche... avec les outils (talents) qui me sont fournis.

Bon retour et bonne marche, nous ne sommes pas seuls.

Jacques Chouinard
Notre-Dame de Lorette



C'est le temps des fleurs. Les tiges se sont épanouies. Les fleurs sont en travail. Elles ont quitté leur enveloppe. Elles ont reçu la visite des abeilles. Elles ont été fécondées. Bientôt, elles offriront au monde les graines qui prendront la relève.

Les fleurs sont variées.

Il y a de belles grosses fleurs colorées et parfumées.

Il y a de petites fleurs ternes et inodores.

Il y a les fleurs sauvages, les cultivées, les rares, les communes.

Toutes les fleurs veulent la même chose : *reproduire en abondance*. Elles cachent leurs semences dans des écorces, des fruits, des légumes. Certaines graines quittent la tige en parachute transportées par le vent. D'autres sautent hors de leur écorce qui éclate sous la pression de la maturité. D'autres attendent une main secourable qui les délivrera de leur prison.

Arrête-toi devant les fleurs et pense à ta vie.

C'est là où je suis planté(e) que je dois fleurir.

La fleur que je suis est différente des autres.

Elle a des limites.

Je ne fleuris pas pour moi-même mais pour les autres.

Le but de ma vie est de *porter des fruits*.

Dans ma réflexion, je me tourne vers le grand Semeur d'éternité. Il est le Maître de la Vie. Le Maître de ma Vie. Je suis entre ses mains. Il me veut épanoui(e). Il m'entoure de sa sagesse et de son amour. Il me comble de talents. Il me donne une mission spéciale et bien définie. C'est dans mon milieu et avec les miens que je produis du fruit.

Apprends-moi à vivre comme toi, Jésus, entièrement donné(e) au Père et aux autres.

Apprends-moi à dire *OUI* aux demandes de te servir.

Apprends-moi à donner mes fruits pour nourrir les autres.

Apprends-moi la fécondité, à donner la VIE, la PAIX, le BONHEUR!

Oui, fleurir c'est servir.

Oui, fleurir c'est mûrir.

Oui, fleurir c'est porter des fruits.

Oui, fleurir c'est accepter d'être dérangé(e).

Oui, fleurir c'est se laisser aimer par l'Amour.

JE VOUS AIME!

**Extrait de « Chroniques pastorales »
Père Nazaire Auger, c.j.m., page 49
(Numéro 25, octobre 1988)**

Carême 2020 inoubliable

Avant de vous parler de mon carême, permettez-moi de retourner un peu en arrière: janvier 2020. Je passe tout le mois au Mexique, dans un village port de mer près de Mérida. Cette année s'annonçait tumultueuse.

À mon retour du Mexique, j'anticipais à la fin février un projet humanitaire à Puerto Lopez en Équateur et ensuite deux semaines à voyager vers Quito et aux îles Galápagos. Et comme si ce n'était pas suffisant, je partais en août pour l'Espagne marcher vers Santiago de Compostelle avec un couple d'amis. L'année s'annonçait pleine de nouvelles découvertes et d'expériences de vie.

Sauf que quatre jours avant mon retour du Mexique, j'ai eu la malchance de me faire mordre par un chien et pas à peu près.

De retour au Canada, j'ai reçu de très bons soins, sauf qu'une telle morsure prend au moins deux mois à guérir sans compter le risque d'infection. Compte tenu de ces éléments, je ne pouvais plus acheter d'assurance-voyages.

J'ai dû annuler mes vols et toutes les réservations d'hébergement.

Ma consolation était que j'allais pouvoir vivre mon carême en toute tranquillité. Cette quiétude anticipée s'est vite fait basculer par deux événements hors de mon contrôle. Le premier fût l'accident de ma sœur qui s'est fracturé la main droite à deux endroits et qui avait besoin de soins constants et l'autre: la COVID-19. Comme ma sœur vit seule, je l'ai invitée à venir vivre chez moi pour cinq semaines.

Suzanne est arrivée chez moi le samedi 22 février. Je l'ai invitée à m'accompagner à un concert chrétien le 12 mars. Le lendemain l'Ontario ne permettait plus aucun rassemblement en public. Nous sommes allées voir un film chrétien un dimanche après-midi. Le lendemain, toutes les salles de cinéma étaient fermées. Dieu avait un plan pour elle et pour moi aussi, évidemment.

Ma sœur et moi sommes très différentes de par notre tempérament, nos habitudes de vie et nos croyances. Je ne savais pas à quoi m'attendre en cohabitant avec elle pour le prochain mois. Cela allait être une toute nouvelle expérience pour nous deux.



Je n'ai pas eu à chercher bien loin ce que Dieu s'attendait de moi pour mon carême 2020: laisser ma liberté et mon indépendance de côté pour servir un être qui m'est bien précieux : ma sœur.

Tout semblait bien idyllique au début. Je pouvais servir Jésus en pourvoyant aux besoins de ma sœur, sauf que ça n'a pas été aussi facile que je l'avais anticipé. Il fallait que je cuisine pour deux, m'assure de tous ses soins corporels et ses petits caprices (mignons), ses visites chez le médecin et ses déplacements. Prendre soin de ma sœur devint "mon carême" pour le Seigneur.

Un après-midi, ma sœur me demande de lui laver les cheveux. Je venais de finir la vaisselle et de tout ranger dans la cuisine sans vraiment avoir eu la chance de me reposer.

C'est pendant que je lui lavais les cheveux, un peu brusquement et avec une certaine impatience que toute ma vie bascule. Dans mon cœur, Jésus s'est présenté à mes côtés et m'observait. Il me dit: "Est-ce comme ça que tu me laveras les cheveux si j'étais à la place de ta sœur?"

J'en ai eu le souffle coupé. J'ai ressenti un tel reproche du Seigneur et en même temps un amour inconditionnel de sa part.

Instantanément, mes doigts sont devenus la tendresse même, mes gestes pleins de douceur et d'affection envers elle. Je me suis sentie renaître à moi-même. Mon regard envers ma sœur s'est transformé en un amour filial sans borne.

Depuis ce moment, je ne vivais plus que pour elle. Prendre soin d'elle était ce qui comptait le plus pour moi. Je voulais, par mes soins, lui prodiguer tout l'amour que Jésus avait déposé dans mon cœur et qui débordait maintenant sur elle.

Ma petite sœur chérie est restée chez moi plus longtemps qu'anticipé, car je voulais bien m'assurer qu'elle pouvait vaquer à toutes les situations qui se présenteraient pour elle, une fois de retour chez elle sans son plâtre.

La leçon de Jésus a porté fruit, non seulement avec ma sœur, mais dans tous les domaines de ma vie depuis ce jour. Il m'a montré la tolérance, la patience, l'amour inconditionnel et l'abandon de moi-même à LUI dans la totalité de ma vie.

Je termine par vous dire que cette morsure en janvier 2020 m'a permis de vivre le plus beau carême de ma vie.

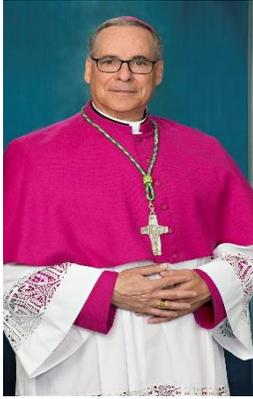
De Colores,

Louise Laplante
Cellule L'Étoile – Aylmer



Savons-nous vraiment prier... dans l'Esprit Saint ?

Quand j'étais petit, ma mère m'a appris à prier : par ses enseignements, par des invocations, des formules, des supplications, des remerciements ou des louanges, elle m'indiquait le chemin pour entrer en contact avec Dieu. En famille, à l'école, à l'église ou en privé, j'avais appris à réciter des paroles par cœur que je pouvais adresser à Dieu. À cette époque, je croyais que je savais prier. Mais l'avenir me réservera des surprises !



À l'âge de 14 ans, les prières apprises par cœur prenaient le bord ! Les changements sociaux et culturels des années '70, à tendance hédoniste, agnostique ou athéiste m'avaient séduit et éloigné de Dieu et de son Église. L'absence de Dieu me donnait désormais le droit de faire ma propre volonté et de ne plus me culpabiliser pour les choses considérées auparavant immorales, selon la loi divine. La prière ne faisait plus partie de ma vie, et pendant les dix prochaines années, je ferai désormais partie du club des incroyants.

À l'âge de 24 ans, devant l'imminence de perdre mon père lors d'une grave opération à cœur ouvert, j'entendais une voix me dire de lire la Bible que ma mère m'avait donnée l'année précédente. Par deux fois, je refusais d'écouter cette voix. Mais la troisième fois, pris de désespoir, je cédaï et commençais à la lire. Après seulement deux semaines de lecture assidue et de réflexion, je commençais à croire en l'existence de Dieu. Je le sollicitais pour des intentions particulières, et surprise!... Il me répondait en m'accordant ce que je Lui demandais! Je ressentais qu'Il était proche de moi et de ceux qui l'aiment et désire faire sa volonté. Je découvrais que ce Dieu aimant et miséricordieux était très différent de celui dont je m'étais fait une vague impression durant ma jeunesse. Quelle découverte bouleversante : un Dieu qui nous aime intensément et personnellement, pas seulement d'une façon générale ou intellectuelle! Pour être franc, je n'avais jamais auparavant parlé ou prié Dieu avec cette conviction intérieure et avec autant d'affection.

Cette expérience de conversion m'a amené à m'interroger sur la façon dont nous prions. Quand nous Lui adressons nos prières, sommes-nous en relation avec Lui de façon personnelle et en nous sachant véritablement aimés de Lui? Faisons-nous nos prières de façon mécanique ou routinière, avec des formules et paroles apprises par cœur ? Ou sommes-nous en présence d'un Dieu vivant, aimant et miséricordieux qui nous aime tous de façon personnelle ?

Les temps de crise que nous vivons avec la COVID-19 nous conduisent à une période de confinement pour le bien de tous. Mais ce temps nous permet aussi d'apprendre à communiquer davantage et avec plus de compassion et d'affection avec nos proches ou avec les gens plus vulnérables qui se sentent isolés, malades ou mourants. Cette façon de communiquer avec plus de créativité, d'écoute et d'empathie, et avec plus d'affection, est une occasion en or pour développer une relation plus personnelle avec Dieu. La façon dont nous prions Dieu peut nous donner une tout autre perspective sur la situation difficile que nous vivons. Pour en arriver là, nous devons apprendre à prier de la bonne façon, quelles que soient

les dévotions que nous privilégions, ou encore du temps que nous prenons dans nos temps de prière.

Regardons d'abord ce que nous dit Jésus dans les Évangiles : « Lorsque vous priez, ne rabâchez pas comme les païens : ils s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés. » (Mt 6, 7) La prière n'est donc pas une question de quantité de mots ou d'interventions que nous adressons à Dieu en vue d'être exaucés. C'est plutôt une question de foi, de conviction de cœur et de confiance en son Amour et sa Miséricorde. Mais comment faire pour en arriver là? Voici la piste inspirée que nous livre la grande Sainte Thérèse d'Avila : « Prier c'est converser familièrement avec Dieu dont on se sait aimé. » Voilà le secret d'une prière authentique et que Dieu entend à coup sûr : prier, c'est converser, c'est-à-dire dialoguer avec Dieu.

Dialoguer suppose à la fois savoir parler et écouter. Pas seulement parler, comme nous sommes si naturellement portés à le faire en groupe ou de façon individuelle; mais écouter. Autrement, nous sommes des monologuistes. Ou parfois, pendant qu'une personne parle, nous pensons plutôt à ce que nous allons dire afin de la convaincre, de nous défendre ou encore pour l'impressionner. C'est exactement le contraire d'une écoute empathique qui seule peut nous faire grandir mutuellement. La prière doit se modeler sur cette façon affective de communiquer avec autrui. Prier, ce n'est pas seulement parler à Dieu : c'est apprendre à l'écouter avec attention. Et je dois avouer que c'est le plus grand défi qui guette les chrétiens et les croyants de tout acabit. Nous savons parler, demander, supplier, rendre grâces. Mais nous ne savons pas écouter Dieu convenablement, Lui qui nous parle et qui nous écoute avec tant d'attention et d'affection.

Comment faire pour l'écouter ? La réponse est toute simple : vous voulez entendre la Parole de Dieu d'une façon toute personnelle ? Ouvrez la Bible, lisez-la et surtout, réfléchissez quelque temps aux paroles divines que vous venez de lire. Cette réflexion s'appelle « méditation » ; moment où la Parole de Dieu peut pénétrer et transformer nos cœurs et nous rendre présents à la présence de Dieu qui vit au fond de notre âme. C'est dans ces moments d'écoute de la Parole que nous pouvons comprendre ou même entendre les inspirations de Dieu. Pour apprendre à « dialoguer » avec Dieu, il faut apprendre à se taire et à écouter après avoir parlé. Si nous parlons constamment, nous n'entendrons jamais la voix de Dieu, car il est bien trop respectueux pour nous couper la parole pendant que nous parlons.

Apprenons à garder des moments de silences dans nos temps de prière, soit en réfléchissant, ou simplement en regardant affectueusement une belle image de Jésus ou de Marie, comme nous le faisons quand nous adorons Jésus au Très-Saint-Sacrement.

Quand nous récitons le chapelet, apprenons à faire silence avant ou après la dizaine de chapelet, en méditant le mystère de la vie de Jésus qui nous est proposé. Si vous voulez, vous pouvez également ralentir un peu la cadence en réfléchissant aux paroles du Notre Père ou du Je vous salue Marie pendant que vous les récitez « par cœur », afin de vous mettre davantage en présence de Dieu et de Marie. Une autre façon de réciter pieusement le chapelet, est d'essayer de méditer le mystère proposé tout en disant les Notre Père et les Ave. Cela demande un peu plus de concentration et d'imagination, mais c'est une excellente façon de combiner à la fois les deux dimensions importantes de la véritable prière du cœur qui se veut dialogue.

Les moments de silence ou de méditation que nous prenons en priant, contribueront ainsi à donner une dimension beaucoup plus personnelle à nos récitations ou dévotions que nous faisons trop souvent de façon mécanique et routinière. Et ils permettront à Dieu de nous parler à son tour, pas seulement de nous écouter. Donnons-lui ce temps important pour qu'il puisse nous parler et nous révéler la profondeur de son amour. Rappelons-nous enfin que Jésus est la « Parole » de Dieu. Une Parole vivante qui doit parler afin d'être écoutée et aimée ! Comment entendre cette Voix si nous parlons sans arrêt dans nos moments de prière ?

Prenons Marie pour modèle de dialogue dans la prière : elle connaît mieux que nous la valeur d'une écoute attentive de la Parole de Dieu qui prend sa source dans un dialogue affectueux avec ce Dieu « dont elle se sait aimée. » Nul doute que la prière de notre Sainte Mère est véritablement une prière « dans l'Esprit Saint, » parce qu'elle Lui donne l'occasion de parler et de prier Lui-même en elle. Dans l'épître aux Romains, saint Paul nous révèle indirectement sur la nécessité de l'écoute attentive dans la prière : « L'Esprit Saint vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut. L'Esprit lui-même intervient pour nous par des cris inexprimables. Et Dieu, qui voit le fond des cœurs, connaît les intentions de l'Esprit : il sait qu'en intervenant pour les fidèles, l'Esprit veut ce que Dieu veut. »

Si nous désirons vraiment inviter l'Esprit Saint à venir prier en nous, il nous est impératif de Lui donner du temps pour écouter sa Voix. Et c'est une excellente façon d'éviter de tomber dans le piège des païens qui s'imaginent qu'à force de mots, ils seront exaucés. C'est le type de prière que je vous souhaite à tous.

Guy Desrochers
Évêque-auxiliaire d'Alexandria

Tu veux faire cadeau de ton témoignage, d'un texte, d'une pensée avec tes frères et sœurs cursillistes? Tu veux participer à rendre le Quatrième Jour de l'Outaouais plus vivant?

**Le thème de la prochaine parution sera : « Le Christ compte sur toi. »
Comment réponds-tu à son invitation à Le servir?**

Envoie le tout à Cécile Tardif à l'adresse suivante :

csil.tardif@gmail.com

En indiquant « 4^e Jour » dans ton titre.

Date de tombée pour la prochaine édition :

11 septembre 2020

Merci d'avance! J'ai hâte de te lire et de partager tes commentaires.

Moi, je m'occupe



Oui mon âme, confie-toi en Dieu, car de lui
vient mon espérance.

(Psaumes 62 : 6)

- ma marche matinale journalière avec mon café
- mon ménage de printemps (de toutes les pièces) et je sais tout ce que j'ai maintenant dans mon appartement
- musique et prières que j'invente (je remercie le Seigneur du temps qu'il me donne – JE NE COURS PLUS; J'AI VRAIMENT LE TEMPS)
- je ZOOM mes cours de Qi-Gong et Source Vive avec Sr. Bibianne

Pour le mois de septembre (les réunions)

La salle de l'église, rue Appleford, Ottawa (dans le sous-sol) - l'espace en bas est très grand – le 2 mètres de distanciation pourrait être respecté

Grand garage

Chapiteau à l'extérieur - Chaque personne apporte sa chaise

Michelle Lanoue
Les Messagers de St-Gabriel – Ottawa



*"Dans tous les cas, l'espérance mène plus
loin que la crainte."*

Joyner

www.2160-9643.fr

Quatre mètres carrés pour vivre une messe



En ce 23 mai 2020, je n'aurais jamais pensé qu'une distanciation sociale consignée serait devenue un critère pour rassembler des fidèles dans une célébration communautaire.

Force est d'admettre que cette mesure est la base qui pourrait nous permettre, en ce temps de pandémie, de se rassembler fraternellement et de s'unir autour d'une préoccupation commune : célébrer l'Eucharistie. Et pourquoi pas?

Les assistants prennent leur espace avec masques en participant à la messe. La proclamation de la Parole, l'homélie, la musique, l'échange de la paix, la communion spirituelle, la bénédiction finale...tout y est vécu à distance légale.

On pense déjà à une quête numérique pour continuer de supporter l'église afin d'éviter le contact avec les quêteurs et l'argent dans les paniers.

Nous tenons à ce rituel de rassemblement communautaire pour nourrir ce sentiment d'appartenance à un groupe fraternel qui veut continuer de cheminer avec Jésus.

On pourra écouter la Parole, profiter de l'éclairage des homélies pour incarner l'Évangile dans nos vies, communier virtuellement et se laisser porter par la musique qui crée l'ambiance nécessaire à l'introspection.

Sommes-nous prêts à réserver notre espace pour assister à la messe qui nous tient tant à cœur? À chacun son tour de bénéficier de ce privilège, qu'on prenait déjà pour acquis, afin de combler un besoin de spiritualité et de fraternité.

Attendons le déconfinement élargi. Il est temps de mesurer nos besoins spirituels et fraternels, comme paroissiens, comme chrétiens, comme témoins de Celui qui nous aime.

Administrateurs logistiques, à vos rubans à mesurer!

Gaëtan Lacelle
Cellule l'Espérance – Hawkesbury

COMMENT ENTREVOIS-TU L'AVENIR DU CURSILLO ET AUTRES QUESTIONS

WOW! Ça demande réflexion! Pas facile de répondre à de telles questions, mais je crois qu'il est important de m'y attarder. Ce qui me manque le plus, c'est la fraternité, les accolades, notre petite routine, notre profondeur, nos rires.

Je crois sincèrement grandir à travers notre confinement. Comme a dit Christine Fontaine, dans le calendrier 2020, AU FILS DES JOURS, « Le temps de l'épreuve est aussi le temps où la vie pousse, se fortifie, où le bourgeon s'épanouit en feuille. C'est le temps de l'espérance ».

Ce que j'entrevois faire, nous préparer pour lorsque nous redébuterons. Le terme de plusieurs régionaux tire à sa fin. Jacques et moi désirons mettre en place de nouveaux régionaux. Des personnes qui aiment travailler avec les gens et relever des défis. Sortir de votre zone de confort (peut-être), l'Esprit-Saint vous accompagnera. Ne soyez pas surpris de recevoir un appel. Si toutefois dans votre cœur vous sentez que Jésus vous guide sur ce chemin, n'hésitez pas à nous en faire part.

Il y aura 3 secteurs, donc 3 régionaux, couple ou personne seule, divisés comme ceci...
Un régionaux pour Hawkesbury, Alfred et Ottawa.

Un régionaux pour Aylmer, Notre-Dame de Lorette, Jean XXIII, St-Rosaire, St-Mathieu, Chelsea.

Un régionaux pour St-René, Ste-Rose, Perkins, Buckingham, St-André-Avelin et Montpellier.

Le rôle est d'encourager, soutenir, informer, participer à la vie de ses communautés.

Pour la vie du mouvement, un appel téléphonique entre membres ferait la différence, surtout pour les personnes les plus isolées. J'ai bien aimé les appels d'une personne qui s'est trompée de numéro par deux fois; cela m'a permis de lui parler. Est-ce l'Esprit Saint qui l'a guidée? Nous ne savons pas, mais ce fut une rencontre téléphonique plaisante.

Je m'interroge sur ma mission, les gens qui m'entourent ont une place dans mon cœur, dans mes prières. Je savoure les moments de silence, de rien faire, de vide, d'écoute de la télé, de faire du sudoku, de la lecture, du jardinage comme si la présence de Dieu était avec moi dans tout. Ressentir cette paix.

L'avenir : nos représentants politiques s'en occupent bien. Garder deux mètres de distance, se laver les mains, porter les masques. Il nous faudra s'y conformer ou attendre avant de faire nos fins de semaine. La prudence est de mise.

Je crois que le goût de la spiritualité sera toujours présent (même aujourd'hui un peu plus) et c'est pour cela qu'il faut avoir confiance. Le temps des accolades reviendra, mais pas tout de suite. J'essaie seulement d'apprécier le moment présent, et l'Esprit-Saint va me guider en temps et lieu vers le bon chemin.

Mireille Farley
Notre-Dame de Lorette

La chaise vide

La fille d'un homme avait demandé au pasteur de son église de venir prier avec son père.



Lorsque le pasteur arriva, il trouva l'homme étendu dans son lit, la tête soulevée par deux oreillers. Il y avait une chaise vide à côté de son lit. Le pasteur, assumant que le vieil homme attendait sa visite, dit alors : « J'imagine que vous m'attendiez? »

« Mais non! Qui êtes-vous? » demanda le vieillard.

Le pasteur lui dit son nom puis lui fit cette remarque : « J'ai vu la chaise vide, alors j'en ai déduit que vous saviez que j'allais venir!

- Ah oui... la chaise. Pourriez-vous fermer la porte s'il vous plaît? » Un peu confus, le pasteur ferma la porte.
- Je n'ai jamais dit cela à personne, même pas à ma fille dit l'homme, mais durant toute ma vie, je n'ai jamais su comment prier. À l'église, j'avais l'habitude d'écouter le pasteur parler de la prière, mais cela me passait par-dessus la tête. Et j'ai abandonné toute tentative de prière jusqu'au jour où, il y a à peu près quatre ans, mon meilleur ami m'a dit : « Jean, la prière, c'est tout simple. C'est une question de conversation avec Dieu. Voici ce que je te suggère :

Assieds-toi sur une chaise et mets une chaise vide en face de toi et dans la foi, vois Dieu assis sur la chaise. Souviens-toi qu'Il nous a fait cette promesse « Je serai toujours avec vous. »

Puis, parle-lui de la même manière que tu le fais avec moi maintenant ».

Alors, j'ai essayé et j'ai tellement aimé ça que maintenant, je le fais quelques heures chaque jour. Je fais très attention par contre. S'il fallait que ma ville me voie parler à une chaise vide... »

Le pasteur était si profondément touché par l'histoire qu'il encouragea le vieil homme à continuer son voyage de cette façon. Il pria avec lui, l'oingt d'huile et retourna à l'église.

Deux jours plus tard, la fille du vieil homme appela le pasteur pour lui dire que son père était mort durant l'après-midi.

« Est-il mort en paix »? s'enquit le pasteur.

- Oui et lorsque j'ai quitté la maison vers deux heures, il m'a appelée près de son lit, m'a dit qu'il m'aimait et m'a embrassée sur la joue. Lorsque je suis revenue du magasin, une heure plus tard, je l'ai trouvé mort. J'ai noté quelque chose d'étrange par contre. Apparemment, juste avant de mourir, papa s'est penché et s'est appuyé la tête sur la chaise près de son lit. Que déduisez-vous de cela?

Le pasteur essuya une larme et dit : « J'aimerais tellement qu'on puisse tous partir de cette manière ».

***Auteur inconnu présenté par Nicole Charest
Histoire de réfléchir, page 116***

Covid-19 – regard vers l'avenir



La pandémie que nous vivons actuellement nous déstabilise et met à l'épreuve notre résilience à traverser en terrain inconnu. Répondre à la pandémie, trouver des solutions est devenu notre toute première priorité.

Nous avons besoin comme jamais auparavant de nous retrouver, de nous aérer, de retisser nos liens... La pandémie nous pousse à être créatifs, à rassembler nos forces, à nous remettre en question pour se relever plus forts, plus solides, plus solidaires et mieux équipés pour rebâtir l'avenir... tout cela dans le but de maintenir vivant notre Mouvement Cursilliste.

Cette crise nous impose d'immenses défis comme l'application des mesures de distanciation physique lors de nos futures rencontres...

Le Québec tente actuellement des premières mesures de déconfinement. Nous devons nous aussi faire des choix sur les suites que nous voulons nous donner, et créer ensemble de nouvelles gestions, de nouvelles habitudes et des façons de vivre et alimenter nos ressourcements spirituels.

Il y a en ce moment au sein du MCF et de notre Secteur plusieurs idées et concepts que les membres s'échangent entre eux... Ce qui ressort le plus dans tous ces échanges, c'est la priorité de vouloir maintenir la chaleur humaine, nos accolades, nos étreintes, etc. lors de nos rassemblements. Malheureusement ce bel idéal, qui constitue l'âme du mouvement Cursillo, fait obstacle à l'avancement de solutions pour nous rebâtir.

Il nous sera impossible de trouver des accommodements dans la situation actuelle Covid-19 si nous ne sommes pas prêts à faire le deuil des contacts physique humains jusqu'à ce qu'un vaccin devienne disponible.

La question : En attendant... Sommes-nous prêts à mettre la priorité sur nos ressourcements spirituels et accepter de vivre nos futures rencontres autrement, en respectant les mesures de sécurité pour le bien-être de tous?

Quelques suggestions :

- Vivre nos rencontres en cercle, tous les gens se font face (les chaises doivent être disposées en règles avec la distanciation)
- Autre : Limiter les tables rondes aux nombres de quatre participants (les chaises doivent être disposées en règles avec la distanciation)
- Le port du masque pourrait être recommandé en tout temps – toutefois, la personne qui partage l'enlève le temps de son partage

Denis Galipeau
Communauté JeanXXIII

MINI Cursillo à Alfred le samedi 24 octobre 2020



Qu'est-ce qu'un MINI Cursillo ? Une journée de ressourcement offerte par de généreux rollistes.

Quand nos responsables, Denise et Gilles ont demandé si nous étions prêts à préparer un MINI Cursillo à Alfred, on ne prévoyait pas l'arrivée de la COVID 19.

On y va donc avec une grande confiance que si Jésus veut que cet événement ait lieu, il va s'arranger afin que, en toute quiétude, nous puissions profiter de cette journée de ressourcement.

Après des mois de confinement où nous avons été privés de nos rencontres fraternelles et de nos partages, il fera bon de se rencontrer, même si on devra peut-être se passer de nos chaleureuses accolades.

On pourra se retremper dans le climat de fraternité qui amène la confiance, la solidarité, la joie et qui nous permet de renforcer notre foi en ce Jésus qui nous aime, qui est toujours présent pour chacun de nous par son Esprit Saint.

Plusieurs personnes autour de nous ont réalisé que la prière et la présence de Jésus apportent beaucoup de confiance en ces temps perturbés. Elles sont plus éveillées au désir de se rapprocher de Jésus. Elles aimeraient peut-être se joindre à un groupe où elles pourront y trouver soutien et encouragement pour avancer dans ce nouveau chemin.

Ensemble, on peut renforcer nos convictions afin de pouvoir mieux les guider et les amener à joindre notre beau mouvement.

Il est vrai qu'on peut leur apporter quelque chose, mais en retour, ces personnes aussi peuvent nous enrichir.

N'oubliez pas de prier pour nos rollistes.

Demandons à notre patron Saint Paul de nous accompagner.

Bienheureux apôtre Paul, toi qui as été saisi par le Christ, intercède pour nous auprès de lui. Fais grandir en moi mon désir de conversion que j'ai commencé lors de mon baptême et qui est en train de transformer mes regards, mes attitudes et mes comportements, pour que je puisse atteindre un jour l'idéal que tu nous as enseigné : *Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi.* Aide-moi à devenir de plus en plus docile à l'action de l'Esprit, de telle sorte qu'il soit l'unique inspirateur de mes projets et de mes activités évangélisatrices, en me libérant de tout orgueil. Saint Paul, priez pour nous. Amen.

Seigneur,
quand nos espoirs sont coupés, conduis-nous vers les faisceaux de ta LUMIÈRE.
Quand nos meilleurs projets s'écroulent, indique-nous le chemin pour trouver ta LUMIÈRE.
Quand nous ne savons pas vers qui nous tourner, fais briller les rayons de ta LUMIÈRE divine pour que nous ne perdions pas notre route.

Dans la joie de vous accueillir à Alfred le 24 octobre,

DE COLORES,

Adèle Desroches
Cellule L'Envol – Alfred

DIEU LE PÈRE NOUS VEUT EN SÉCURITÉ

Le Seigneur vit! Plus de larmes, plus de plaintes, plus de pleurs!
Ni la mort, ni le sépulcre, de lui n'ont été vainqueurs!
Il n'est pas entre les morts, celui qui pour toujours vivra!
Jésus vit, et la nouvelle par le monde s'en ira!

Si le Christ ne ressuscite, vaine alors est notre foi!
Mais il tient cette promesse : Vous vivrez tous comme moi!
Par Adam nous vient la mort. La vie, Jésus nous l'a donnée!
Plus de peur! C'est la victoire du Seigneur ressuscité

La mort tient de notre faute, du péché, son aiguillon.
N'ayez crainte, Jésus donne et la vie et le pardon.
Rendons grâce! DIEU LE PÈRE NOUS VEUT EN SÉCURITÉ.
En Jésus, si l'homme espère, il vivra l'éternité



Prière du temps présent p. 351
Soumis par Gaëtan Lacelle
Cellule L'Espérance – Hawkesbury

Ma réalité des derniers mois

Je vis en Ontario et notre réalité diffère quelque peu de la réalité québécoise depuis quelques semaines. Plusieurs d'entre nous trouvons ce confinement très difficile. Ne pas sortir, ne pas voir nos amis, ne pas aller prendre un bon café en bonne compagnie, manquer nos rencontres avec la famille, les petits-enfants qu'on ne peut caresser, les parents et grands-parents qui vivent une grande solitude.

C'est beau les téléphones, les tablettes, l'ordinateur, mais ce n'est pas le contact humain. On a tous besoin d'une caresse, d'une poignée de main, d'un bisou sur la joue... surtout la parole de Dieu, son pain quotidien qui nous nourrit pour la semaine.

Mais avec tout ça, je dois dire que moi j'ai pris du recul. On trouve que la vie va trop vite, tout bouge, tout bascule, on n'a pas le temps de faire telle ou telle chose. On n'a pas assez d'heures dans une journée. Oui! J'ai pris du recul pour voir où je suis rendue et où je m'en vais. Au début, j'ai fait un peu de ménage. Avec le retour des belles journées, j'ai pu travailler dans mes fleurs et les admirer. J'ai eu le temps de regarder pousser la nature. J'ai profité de prendre le temps de voir mes petits amis colorés, les oiseaux descendre du ciel et venir se nourrir chacun leur tour.

Oui! J'ai pris du temps pour moi, pour m'arrêter et dire où est-ce que je m'en vais? C'est quoi les prochains pas? Je m'aperçois que j'en ai trop dans mon assiette. Je prends le temps de faire des casse-têtes, des sudokus et je fais mes cartes de souhaits. Je prends aussi le temps de prier et demande toujours à Dieu de me guider.



Je suis chanceuse d'avoir dans notre paroisse une grotte de Notre Dame de Lourdes. Je peux aller me recueillir et prier. Juste rester assise et regarder autour les gros arbres, les belles fleurs qui entourent la Vierge Marie, les oiseaux qui voltigent et les écureuils qui se promènent et sautent d'arbre en arbre. La Paix.....la Paix de Jésus. Aussi le chemin de croix que l'on peut faire et s'arrêter plus longuement sur le Calvaire et parler avec Jésus. Je me ferme les yeux et je sens la chaleur de la Sainte Famille dans cette oasis de verdure. Je me sens enveloppée d'une belle caresse.

Je souhaite à vous tous qui lirez ce message de « Prendre Le Temps »... Prendre le temps de se recueillir, de prier et de parler avec vos proches...un coup de téléphone et leur apporter un petit goûter ou une surprise si possible , un simple bonjour.

Mon souhait serait qu'on puisse se revoir en septembre et de pouvoir reprendre nos activités. Seul le temps nous le dira...

Une sœur cursilliste

Louise Lafrance
Les Messagers de Saint Gabriel, Ottawa



Introduction

Je suis cursilliste depuis 27 ans et le Cursillo et les cursillistes ont joué un rôle de premier plan dans ma vie. Alors, comme vous, le Cursillo – j'y tiens. Je me sens plus près de vous et je vous connais plus que ma communauté paroissiale. Étant donné ce que nous vivons depuis le 13 mars dernier et ce qui semble se dessiner pour le reste de l'année, je trouve la question posée non seulement pertinente mais essentielle, voire existentielle. Il en va de l'avenir et de la survie du Cursillo comme moyen d'évangélisation et comme organisation active dans l'Église. Personne ne sait ce que sera notre monde, notre société et notre Église après la pandémie. Beaucoup d'entreprises ne survivront pas. Beaucoup d'individus souffriront dans leur corps, dans leur âme et aussi dans leur portefeuille.

J'ai confiance que le Cursillo peut demeurer un outil efficace que nous offrons à Jésus. Mais, comme le reste de nos vies, cet outil doit changer de forme, être affûté autrement. Le Cursillo sera différent. Il devra refléter les besoins des candidats et des cursillistes de l'après-pandémie.

Considérations

En Outaouais, comme ailleurs au Canada, notre moyenne d'âge nous place dans le groupe le plus vulnérable, avec le plus grand risque de mortalité. Notre gouvernement interdit des regroupements de plus de 10 personnes de trois familles différentes et même si ça change, la distanciation physique et la crainte d'être infecté resteront jusqu'à ce qu'un vaccin arrive et peut-être après.

Pour nous cursillistes, ceci est aux antipodes de notre ADN. Nous cherchons la proximité, des accolades, des poignées de main, des échanges intimes. C'est la nature même du Cursillo. Sa méthode en dépend. Personnellement, je ne vois pas comment vivre un Cursillo à deux mètres de mon prochain. Je ne me vois pas non plus dans une Clausura dans la même salle que plusieurs autres personnes. Je ne voudrais pas vivre un Cursillo dans de telles circonstances, non seulement à cause des risques de santé mais aussi à cause de la qualité de l'expérience.

Je ne crois pas qu'on puisse vivre le Cursillo à distance. Certains éléments peuvent, peut-être, se vivre virtuellement, mais ils ne sont pas nombreux, sans parler du défi technologique que ceci implique. Plusieurs communautés vivent des ultreyas Zoom, ce qui n'est pas disponible à tous, faute de moyens ou de connaissances. Ces ultreyas, un peu artificielles, remplissent partiellement notre besoin de nous voir, mais leur succès dépend en grande partie des relations qui existaient avant la pandémie. Un candidat, tout seul dans sa maison, qui ne connaît personne et qui ne connaît pas le Cursillo ne pourra pas se baigner dans l'amour, la chaleur et la fraternité de l'expérience Cursillo. S'il est vrai que l'Esprit saint peut nous rejoindre là où nous sommes, il est aussi vrai que nos cœurs doivent être ouverts et prêts à le recevoir.

Alors, personnellement, je ne serai présent à aucune fin de semaine de Cursillo avant 2021-22. Je n'assisterai en personne à aucune rencontre officielle de cursillistes (ultreyas, lancement de l'année, assemblée générale, formations, etc.), avant 2021-22.

Je crois que notre réalité comme organisation ne changera pas substantiellement avant le printemps 2021. Il y aura peut-être un vaccin à ce moment-là. Mais avant de connaître son efficacité et avant d'inoculer la population, il faudra du temps. La peur du virus et la crainte des autres seront encore très présentes. Ce sont des murs épais qui ferment le chemin vers le cœur.

Il me semble donc que le Cursillo en Outaouais vit une crise qui aura un impact certain sur toutes ses facettes. Nous ne nous rencontrons pas, ou seulement de façon virtuelle. Cette situation risque de perdurer. Inévitablement, les relations entre nous se desserrent un peu, notre intérêt baisse un peu, notre contribution diminue et presque imperceptiblement, le Cursillo flétrit, se décolore.

C'est mon opinion seulement et ne regarde que moi. Vous me direz que c'est un portrait trop pessimiste. Peut-être que vous avez raison. Cependant, je ne voudrais pas être responsable d'une éclosion ni de la mort d'un cursilliste. Et si jamais il y a une deuxième vague... Mais il y a aussi des raisons d'espérer.

Une autre perspective

J'ai fait quelques recherches ailleurs dans le monde et il semble que le Cursillo et beaucoup d'autres Mouvements soient paralysés un peu partout. Personne ne semble avoir trouvé une solution. Pourtant, il y a beaucoup d'évidences d'un regain de vie pour la spiritualité et les messes en ligne attirent plus de monde que jamais. Beaucoup se posent des questions sur le sens de leur vie, leurs priorités et les changements qu'ils feront après. Alors, pendant que nous sommes en arrêt forcé dans notre Cénacle, l'Esprit saint est à l'œuvre et chacun entend le message dans les termes qu'il comprend :

Où je m'en vais dans ma vie?
Qu'est-ce qui est vraiment important pour moi?
Dans quel monde je voudrais que mes enfants grandissent?
Et si j'arrêtais de courir et je commençais à vivre?
Et si ÊTRE était plus important que PARAÎTRE?
Et si ÊTRE était plus important que FAIRE?
C'est qui Jésus Christ?

Est-ce que l'Esprit saint est en train de répandre des semences dans un terrain fertile d'évangélisation? Serons-nous prêts à en cueillir les fruits?

Quelques chemins d'espérance

Une crise comme celle que nous vivons contient toujours deux éléments : le danger et l'occasion. Les deux sont présents ici.

- **Le danger** : que le Cursillo sorte très affaibli de la pandémie, avec moins de communautés, moins de membres actifs et moins de ferveur.
- **L'occasion** : que la pandémie génère un questionnement existentiel chez beaucoup d'individus, ce qui pourrait augmenter le nombre de candidats pour nos fins de semaine.

En présumant que nous sommes en pause d'activités en personne pendant un an, je suggère que nous nous concentrons sur ces deux éléments pour favoriser notre santé comme organisation et aussi pour nous préparer à relever le beau défi d'évangélisation qui pourrait nous attendre. Je présente ici quelques suggestions qui ne représentent que mes idées. Il vaudrait mieux qu'un groupe soit désigné pour y aller beaucoup plus à fond. J'ai consulté aussi la Mission et Vision du Cursillo que nous avons mis beaucoup de temps et de peine à élaborer en 2012 et qui me semble encore très d'actualité. Je relève le numéro 4 de la Vision qui me semble particulièrement pertinent. Il se lit comme suit :

Nous adapter aux besoins variés du milieu en innovant et en adoptant une approche souple;

Les besoins du milieu ont changé. À nous d'être souples et de nous adapter.

Chemin 1 : Leadership

Quand il y a une crise, le rôle des leaders de l'organisation revêt une importance capitale. Ils écoutent les besoins, donnent la direction et rassemblent les membres de l'organisation. Au début, le Cursillo a été créé pour former des leaders chrétiens. Nous avons beaucoup de leaders au Cursillo et aussi beaucoup de leaders qui s'ignorent. Bien entendu, le CA a une grande part à jouer. Mais je crois qu'il est nécessaire d'étendre le concept du leadership plus loin et de faire appel à ceux et celles dans l'organisation qui veulent aider nos leaders titulaires à faire face à nos défis. Le leadership n'est pas un poste. Un poste donne de l'autorité, mais le leadership est un choix que chacun peut exercer. Je crois que c'est le moment de faire appel à tous nos leaders, surtout aux responsables de communauté en leur confiant un rôle actif face à nos défis et en renforçant leur pouvoir d'exemple pour les autres.

Chemin 2 : Impliquer le plus de personnes possibles

Selon les études sur le changement, il est clair qu'on ne peut imposer une solution. On peut seulement la proposer et si on implique les membres de l'organisation dans son élaboration, les chances de succès augmentent de beaucoup. Plus chacun contribue, plus notre créativité collective est sollicitée, plus nous avançons ensemble dans un même but. Ceci crée une motivation accrue et un sentiment que : **j'ai eu mon mot à dire et j'ai été écouté.**

Chemin 3 : Communication

Dans une crise, une communication très fréquente, claire et honnête qui encourage et motive est essentielle. Souvent, dans les situations difficiles, nous avons tendance à nous replier sur nous-mêmes et à nous fermer au monde extérieur. En réalité, il faut s'ouvrir aux autres, à leurs idées et créer un dialogue. Nous avons besoin de savoir ce qui se passe, ce que ça implique et quel rôle nous pouvons jouer pour aider. Nous avons besoin de savoir ce que font les autres dans la même situation que nous et quelles solutions ils ont trouvées.

Cette façon de communiquer est rassembleuse et unit les forces de l'organisation. Ceci implique tout le monde à l'intérieur d'une même communauté, entre communautés et entre tous les différents niveaux du Cursillo. C'est également une vraie communication, c'est-à-dire à 2 sens – parler et écouter.

Chemin 4 : Nous préparer pour l'avenir

Le Cursillo doit s'adapter pour représenter notre nouvelle réalité. Il y a potentiellement un grand chantier ici. Bien entendu l'École des Rollos doit jouer un rôle de leadership là-dedans. Voici quelques idées de projets possibles :

- Analyser les besoins des futurs candidats en fonction de cette réalité ;
- Modifier le déroulement de la fin de semaine et des rollos en conséquence ;
- Vivre le pré-cursillo autrement : Comment préparer et garder l'intérêt des candidats dans l'année qui arrive? Quel sera le rôle des parrains/marraines? Comment peut-on intégrer la technologie?
- Faire connaître le Cursillo sous un nouveau jour : annonces, site Web, et le reste.

Conclusions

Notre monde change rapidement et radicalement : Pandémie; crise économique; « Black Lives Matter »; changements climatiques; etc. Mais nous nous tenons avec Jésus qui a calmé la tempête et qui a nourri les foules. Nous Le connaissons et Il nous connaît.

Dans ce temps charnière, Jésus compte sur nous. Nous sommes Ses instruments d'évangélisation. Nous avons accepté la mission de répandre la Bonne Nouvelle chacun à sa manière. Les besoins de la mission ont changé. À nous de nous adapter à cet environnement et d'y mettre toute notre énergie et notre créativité, tout en mettant toute notre confiance en Jésus.

Ultreya!

*David Johnston
Cellule l'Étoile – Aylmer*



Tu es bon

*Le Seigneur est bon.
Psaume 100,5.*

Seigneur Jésus, que tu es bon!

Nous te rendons grâce pour ce que nous sommes; pour les enfants que tu nous as donnés et qui nous ont fait goûter la joie d'être parents; et pour les gens qui croisent notre route, qui nous apprennent la générosité et nous font pratiquer l'accueil.

Nous te rendons grâce aussi pour toutes les joies et souffrances vécues : elles nous ont aidés à grandir, et pour tout l'amour que tu ne cesses de nous donner.

Oui, Seigneur, tu es bon, nous ne te le dirons jamais assez.

Amen.



Jules Beaulac

Priez comme vous voulez, mais priez! page 135.

Prière du Pape François en temps de pandémie



« À la pandémie du coronavirus, nous voulons répondre par la pandémie de la prière, de la compassion de la tendresse », a écrit le Pape, invitant les chrétiens à manifester leur proximité pour les « *personnes les plus isolées et les plus éprouvées* ». Que les petites attentions que nous pourrons avoir vis-à-vis de nos frères et sœurs fassent de ce temps de confinement une occasion de plus grande communion...



Peau noire, peau blanche... le drame du racisme

Ma première expérience du racisme fut un drame. Elle remonte à mon adolescence. Le père Kamiel, jeune oblat belge de Marie-Immaculée, venait d'être nommé curé de ma paroisse, à la place d'un prêtre d'origine congolaise. La venue de ce jeune prêtre belge avait provoqué une étonnante vague de protestation de la part d'un petit noyau de paroissiens. S'en étaient suivis des actes répétés de défiance, des paroles d'intimidations, des insultes racistes... Il y eut effraction dans le presbytère, crevaison des pneus de son véhicule, menaces de mort, etc. Fort heureusement, il y eut aussi cette inoubliable réaction massive et unanime de la population pour dire non à ces paroles et à ces actes. Un groupe, auquel faisaient partie mes parents, fut le fer de lance d'un mouvement de protestation contre les auteurs de ces gens à la fois xénophobes et racistes. Je n'oublierai jamais les trépignements enthousiastes et les chaleureuses ovations qu'avait reçues ce prêtre un dimanche, à la fin de la messe. Ce prêtre est finalement demeuré curé de ma paroisse pendant 26 ans. Je revois encore les larmes qui dévalaient sur mes joues le jour où il devait retourner définitivement en Belgique.

La semaine dernière, l'image insoutenable d'un homme noir à terre, menotté, suffoquant sous le genou d'un policier blanc, main dans sa poche, et mort en quelques minutes, a réveillé en moi le triste souvenir de ce drame de ma jeunesse. Cette image hante encore mes pensées, mes jours, mes nuits, ma prière... car elle entrait violemment en contraste avec celle du lancement de la fusée SpaceX, symbole de la réussite et du génie américain. Fallait-il attendre ce énième « dérapage » pour faire monter l'écume médiatique et provoquer l'effarement collectif? Perdure hélas dans ce pays, assis sur la braise, une fracture raciale et raciste trop ancienne, jamais maîtrisée, devenue un système. C'est un drame diffus, mais bien réel. Et lorsqu'un politicien au pouvoir souffle sur ces braises, le feu flambe... inévitablement. La révolte qui embrase actuellement plusieurs villes américaines se greffe sur la double crise qui traverse ce pays, pourtant le plus riche de la planète : la crise sanitaire liée à la Covid-19, qui a mis en évidence les profondes inégalités raciales en frappant notamment, plus durement la communauté afro-américaine, et la grave crise économique qui en résulte.

Cette révolte peut-elle constituer un tournant au pays de l'oncle Sam? Rien n'est moins sûr. À titre de rappel, en 1968, les révoltes des noirs américains qui avaient suivi l'assassinat de Martin Luther King avaient profité à Richard Nixon, peu enclin à résoudre la question raciale. Donald Trump l'a bien compris, qui depuis quelques jours, tente de répondre aux scènes d'émeutes urbaines par l'image du gardien de la loi et de l'ordre, en n'hésitant pas à brandir la Bible devant une église ou encore à poser, d'un air goguenard, en compagnie de sa femme, devant le sanctuaire national Jean-Paul II. Les deux scènes sont si ubuesques et nauséabondes que les évêques de confession épiscopaliennne et catholique ont exprimé leur indignation et leur désapprobation face à la récupération politicienne des symboles religieux. Mais qu'est-ce que cela peut faire à Donald Trump?

Le mystère concernant ce mal qui s'appelle le racisme, lequel motive la haine jusqu'à la mort des personnes qui sont différentes de soi, est si profond que Bryan Massingale, l'un des brillants théologiens américains, le qualifie de « pandémie ». Selon lui, cette pandémie est reconnaissable aux symptômes inquiétants. Il le nomme aussi la « maladie de l'âme » à l'issue généralement fatale pour le porteur et aux conséquences toujours

dramatiques pour les victimes. Le racisme biologique et « spirituel » est un mal puissamment pervers, lié à la croyance, à la base, que certains d'entre nous sont plus dignes, plus méritants, plus beaux et plus importants que d'autres. Une telle croyance est évidemment profondément antiévangélique. C'est pourquoi, on ne peut pas à la fois être raciste et se parer de vertus de la foi en Jésus-Christ. C'est tout de toute évidence intenable !

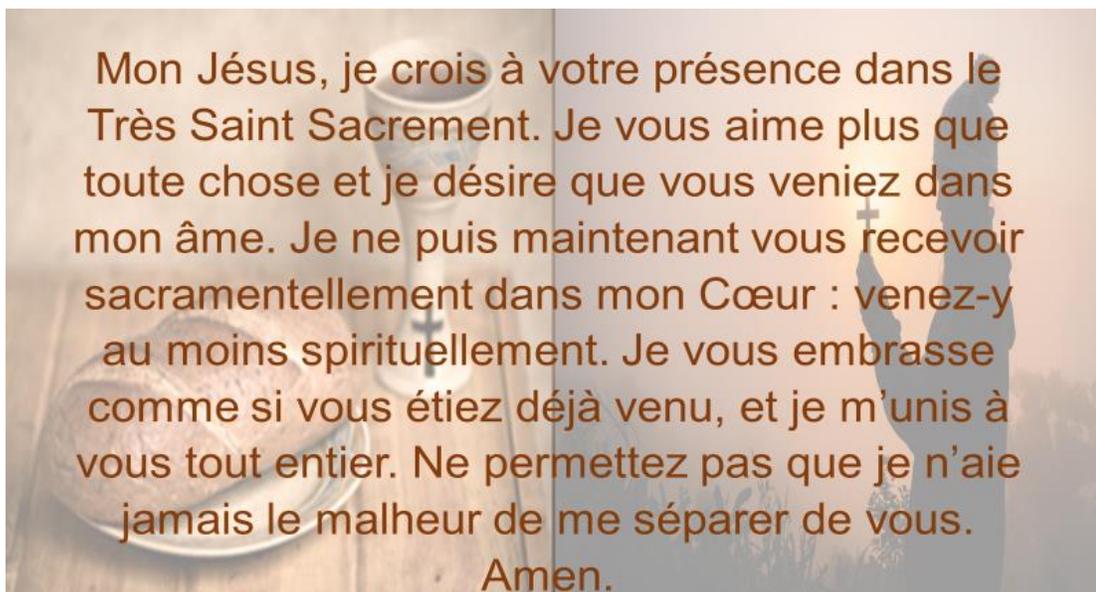


Je ne tombe dans aucun exotisme fantasmé en affirmant que j'aime beaucoup l'éblouissante couleur noire de ma peau, tout comme je sais m'émerveiller devant la beauté apaisante des autres couleurs : blanche, jaune ainsi que leurs nombreuses et ravissantes déclinaisons. Ne pas être moindrement capable d'accueillir l'être humain dans sa diversité, cela relève à mes yeux d'une pathologie terrifiante. Seul le sombre idiot ne peut pas frémir d'émotion devant une telle mosaïque en réalité mystique.

Bravant en son temps la haine raciale nazie (il en est mort dans un camp de concentration), le pasteur, essayiste et théologie allemand Dietrich Bonhoeffer, farouche résistant à la barbarie d'Hitler, avait écrit : « Le silence face au mal est en soit le mal. Dieu ne nous considérera pas comme innocent. Ne pas parler, c'est parler. Ne pas agir, c'est agir. » Parler et agir, c'est s'ouvrir à la différence sans renier pour autant ce que nous sommes et ce à quoi nous croyons. C'est un défi assurément.

Rodhain Kasuba
prêtre et pasteur de l'Unité de l'Eau Vive à Gatineau
Soumis par Denise Riel

N. de l'E.: Ce texte a été écrit au début du mois de juin. Depuis, la planète entière s'est mobilisée pour faire entendre sa dénonciation du racisme et pour que les choses commencent à changer.



Une petite voix m'a suggéré...

Voici ce que la petite voix m'a suggéré d'écrire ce matin pendant que j'entendais les oiseaux chanter dehors. Comment moi je vois l'avenir du Cursillo avec suggestions.

Premièrement, je vois que c'est important qu'on se contacte soit par téléphone, message ou par Zoom si on peut. En même temps, c'est pour montrer qu'on se tient comme cursilliste. André et moi on l'a fait à plusieurs reprises. Les responsables de cellule, vous pouvez toujours appeler votre groupe pour voir comment ils vont.

Préparer ensemble des rencontres spéciales pour la rentrée en attendant qu'on puisse le faire. En se motivant un et l'autre, on va arriver à se retrouver pour fraterniser même si on a des restrictions. Avoir le cœur présent pour les autres, c'est ce qui compte en premier. Petite visite pour un bonjour si c'est possible. Ça fait toujours plaisir et ça fait du bien au moral.

La Vie continue malgré tous les obstacles qu'on rencontre. Soyons actifs dans le présent pour l'avenir qui est devant nous. Même si on a des doutes parfois. Dieu sera là nous guider. L'important c'est de garder la foi et l'espérance.

Pour les fins de semaines, si on attend un peu, ça sera juste plus fort et surtout, sans la peur ou la distance peut-être. Comme cursilliste, on est tous des Pèlerins en marche et c'est important de garder la famille réunie le mieux qu'on peut dans la situation actuelle.

Je me rappelle de la phrase que ma fille Nathalie avait écrit dans son petit guide du Pèlerin : « Toujours de l'avant, jamais plus en arrière. »

Je n'avais pas tout de suite compris la signification.

Mais aujourd'hui, elle est encore active dans ma mémoire. C'est que la Vie continue et on ne peut pas reculer. Hier n'est plus. Il y a aujourd'hui et demain. Un jour a la fois.

DE COLORES!

**Rose-Marie Farley
Cellule Jean XXIII**

***Toute histoire a une fin...
mais dans la vie...
chaque fin annonce
un nouveau départ...***

Une journée pas comme les autres

Je vis seule avec ma musique, mes livres et mes animaux en peluche. Plusieurs jours de réclusion forcée ont entraîné une certaine paresse chez moi, mais je me résous à sortir du lit à 7 heures.

Après une douche chaude, je récupère mes dentiers, mets des gouttes lubrifiantes dans mon œil, frotte mon genou et soigne mes sinus. Bref, je suis prête à commencer ma journée!

J'avais pourtant demandé à Dieu de me guérir de tous ces maux avant de sombrer dans le sommeil mais, apparemment, Il s'était endormi avant moi... (sans commentaire)

En cette période de pandémie, je partage ma journée entre mes deux grandes passions : la lecture / écriture et la musique. Je lis beaucoup et parfois je chante à mon balcon pour les rares passants ou sur le trottoir en attendant l'ouverture de la Caisse. Je ne ressens aucune inquiétude.

Bien sûr, je suis triste en pensant aux milliers de morts sur la planète et à tous les humains qui souffrent actuellement de la crise (y compris moi-même)! Mais j'ai confiance que Dieu interviendra, **en Son temps**, pour ramener l'équilibre dans la vie de tous les humains, jeunes et vieux. Il tiendra ses promesses comme Il l'a toujours fait!

Claire Kemp
Cellule St-André-Avelin



Réponses à plusieurs interrogations



Dans la publication du 4^e Jour spécial Covid-19, on nous avait invité à réfléchir sur ce qu'on entrevoyait pour l'avenir du cursillo, ce qui nous manquait le plus et donner des idées et suggestions pour resserrer les liens de notre communauté ou du mouvement. Voici notre réflexion.

Commençons par **les ultreyas**.

Comment pouvons-nous continuer à vivre nos ultreyas?

D'abord, l'accueil : Tous devront porter un masque. La personne à l'accueil, viendra à notre rencontre en gardant une distance de 2 mètres, nous mimera de son mieux, une accolade donnée à distance et nous indiquera la bouteille de désinfectant à mains afin que tous se lavent soigneusement les mains à leur arrivée.

L'aménagement du local :

Les chaises seront encore placées en cercle mais, à une distance de deux mètres, l'une de l'autre, sauf pour les couples, bien entendu!

Lecture de l'Évangile et partage, demandes de prières, remerciements :

Aucun problème puisque nous demeurerons à nos places.

Chanter? Hum???

Il paraît qu'actuellement, on se penche sur la question aux niveaux des églises...

Nous devons attendre la décision de ceux qui débattent de la question pour les procédures dans l'église face au danger de se contaminer si nous chantons... À suivre...

Nous pourrions toutefois écouter de beaux chants de joie, d'espérance, ... ou musique méditative.

Question pour le partage aux tables : Nous n'avons pas le choix que de le faire en grand groupe aussi, en laissant à chacun, chacune, la liberté de partager ou pas.

Goûter après l'ultreya :

Impossible! On ne peut se permettre de manipuler la nourriture, verres, cafetière... Risque d'oublier le 2 mètres pendant qu'on jase...

Malgré les petits inconvénients, la priorité demeure toujours, le goût, le besoin de nourrir notre spiritualité par la Parole de Dieu et les partages de chacun. Ne l'oublions pas!

L'Avenir du Cursillo: Est-ce encore possible de vivre des fins de semaine de Cursillo? Hum!

Ce qui nous manque le plus présentement, c'est la fraternité et le partage de l'Évangile.

Concernant nos idées ou suggestions pour resserrer les liens de notre communauté ou du mouvement, voici ce que nous en pensons: est-ce qu'un mini peut avoir lieu si on respecte la distanciation, le port du masque, qu'on apporte notre lunch, notre bouteille d'eau.... Peut-être... D'ailleurs, une dame de notre communauté, appuyée par une belle équipe, a déjà pris ce projet en main depuis plusieurs mois....

Peut-être que nous aurions besoin de personnes pour nettoyer les salles de toilettes régulièrement, à ce moment-là.... de gel désinfectant avant d'entrer et de se laver les mains avec minutie avant de revenir dans le groupe....

Voilà enfin le fruit de notre réflexion d'hier soir!

De Colores!

Francine Chartrand et Sylvie Lamarche
Responsables de la cellule cursilliste de l'Envol – Alfred



À toi, personnel de santé qui rentrera dans ma chambre le matin : je sais que tu es surchargé mais, s'il te plaît, ne me le fais pas ressentir. Fais-moi un sourire et parle-moi calmement. Je sais que, pendant que tu t'occupes de mes soins, tu vois les minutes défilier, mais essaie de me faire sentir importante et ta priorité du moment.

J'espère que le personnel sera assez nombreux pour qu'enfin la définition de « milieu de vie » prenne tout son sens. Parce que dis-toi que toute ma vie je me suis réveillée, tout comme toi, à 5h00 du matin; alors, je crois pouvoir mériter de choisir à quelle heure mon corps a besoin de se lever.

Et si je n'ai pas faim et que je suis incapable de le dire, essaie de voir mes mimiques et de les respecter. Et si jamais je mange une double portion ou que je déguste quelques gâteries, ne

m'en empêche pas. Dis-toi que toute ma vie, je me suis privée pour avoir un poids santé et que maintenant, c'est un petit plaisir de la vie.



Quand je serai
au cimetière,
je n'aurai plus
besoin de visites
ni de fleurs. Si tu
veux me voir, me
parler et passer
du temps avec
moi, fais-le tant
que je suis en
vie. Après il sera
trop tard !

Sois une oreille douce et attentive pour moi, car tu es la personne soignante la plus à l'écoute de mes demandes. Si je n'ai plus vraiment de force dans mes jambes, ne m'oblige pas à marcher, car dis-toi que je n'irai pas courir un marathon. J'ai déjà beaucoup marché dans ma vie.

Fais mes soins d'hygiène en t'imaginant que ce sont les fesses de ta mère ou celles de ton bébé. Tu verras à quel point ta main sera douce. Le soir au coucher, enveloppe-moi de mes couvertures, regarde-moi dans les yeux et rassure-moi d'une voix réconfortante. Tu partiras chez toi l'esprit tranquille et moi, je dormirai comme un bébé.

Pendant ta tournée, prends le temps de t'arrêter, pas même une minute, pour me serrer la main, déposer ta main sur mon épaule, me montrer que tu es là. Et prends le temps de regarder mes photos au mur pour, qu'avec le temps, on puisse parler et que je puisse me confier à toi. Remarque à quel point j'étais coquette; prends le temps de me peigner les cheveux et de me parfumer. Cela me fait plaisir. Lors du bain, une fois semaine, laisse mes vieilles mains caresser l'eau, car cela m'apaise énormément.

Je sais que ton emploi est difficile, je l'ai moi-même exercé. Mais si tu es débordé, prends le temps de me dire que tu reviendras plus tard et fais-le vraiment. J'espère juste que tu aimes ton métier, car si tu travailles pour la paie, je le ressentirai. Et n'oublie pas, que sous cette vieille peau, bat un cœur qui ne demande qu'à être aimé et respecté.

Je nous souhaite une belle relation car, sans le savoir, tu fais partie de ma famille. Tu penses peut-être que, derrière ma vision trouble, je ne vous vois pas courir d'un côté et d'un autre. Mais malgré mes yeux affaiblis, je reconnais ta persévérance et ton cœur grand comme le monde.

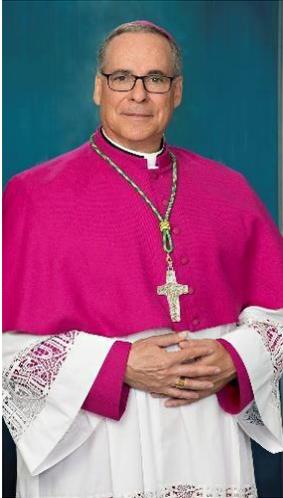
Si jamais je ne te le dis pas assez souvent, eh bien merci pour tout! La maladie ou le manque de temps que nous passons ensemble m'empêche peut-être de le faire, mais je sais que tu es essentiel à mes besoins et qu'il n'y a que toi qui me connais si profondément. J'ai pu moi aussi, à travers mon métier, voir à quel point le cerveau est impressionnant. Le nombre d'informations que je pouvais retenir était vraiment époustouflant. C'est parce que l'amour d'un métier nous permet tellement de choses!

J'espère que tu auras du temps pour moi, mais pour toi aussi, parce que tu seras déçu d'avoir choisi un métier autant humain, mais si robotisé. C'est dommage et tellement triste à constater.

Je nous souhaite un milieu paisible, amical et à l'écoute de nos besoins. C'est ce que toute vieille personne désire pour terminer ses vieux jours afin de pouvoir partir vers un monde meilleur.

Auteur inconnu – mai 2017
Trouvé sur internet

Un virus qui se propage dans la tête, dans le cœur et sur les lèvres!



On aurait cru que la COVID-19 n'infiltrait que les poumons. Mais de toute évidence, elle se propage bien au-delà de cet organe vital! Premièrement, dans la tête : il nous rend craintifs à l'extrême et nous fait redouter la mort et la souffrance; dans le cœur ensuite : il crée des sentiments d'anxiété, de phobie, de solitude, voire de panique chez certains. Une petite toux et... « Ça y est! J'ai probablement attrapé cette cochonnerie de virus! Je risque de mourir! » Finalement, sur les lèvres : partout, on ne parle que du damné virus qui empoisonne nos vies et qui est la cause de tous nos présents malheurs.

Ce micro-organisme, invisible à l'œil nu et apparemment sans intelligence ni jugement, a su ébranler et terrifier les plus forts parmi nous. Je parle surtout de ceux qui ne craignent pas de nier l'existence de Dieu, justement parce qu'il est invisible et qu'il semble absent de notre monde. Le tout-petit virus invisible a fait en quelques semaines ce que personne n'aurait pu réaliser après des années d'efforts. Il a changé les attitudes et les comportements de tous les êtres humains de la planète à la fois, transformant nos rituels et nos confortables routines en l'espace de quelques jours ou semaines : nos façons d'ouvrir une porte, de nous éloigner physiquement de nos proches, de nous laver les mains 50 fois par jour, d'éviter les rassemblements, de désinfecter plusieurs fois par jour tout ce qui est susceptible d'être touché par les autres, etc. Il a même trouvé une façon de nous communiquer la peur de voir nos parents et nos aînés pour ne pas les contaminer, ces plus vulnérables de notre société et que nous ne pouvons plus visiter dans les résidences ou dans les hôpitaux jusqu'à nouvel ordre.

Mais qui donc a créé ces petites bestioles 1,000 fois plus détestables que les maringouins? Dieu? Le démon? L'homme? En tout cas, sûrement pas le bon Dieu. Le livre de la Sagesse nous dit : « Dieu n'a pas fait la mort, (...) La mort est entrée dans le monde par la jalousie du démon. » (Sg 1, 13; 2, 24) Puisque le démon est incapable de ne créer à partir de rien, comme Dieu seul peut, il a dû inventer un moyen pour nuire aux hommes et les diviser afin de les éloigner du cœur de Dieu. Eh bien voilà! Il s'est servi et se sert encore de l'homme pour le provoquer à faire des bêtises avec son égo plus grand que la tour Eiffel, ou par son désir d'éliminer d'autres êtres humains dans le but d'atteindre ses fins égoïstes ou despotiques. Selon saint Paul, la création tout entière souffre en attendant de voir la révélation des fils de Dieu (Rm 8, 19). Aujourd'hui, on se rend compte de plus en plus que nos manques de respect ou abus envers la Terre, provoquent des altérations ou des changements qui affectent et transforment le fonctionnement normal de notre planète. Les changements climatiques causés par la pollution et par d'autres facteurs parfois cachés aux yeux de la population ne sont que des exemples de phénomènes qui ensuite altèrent l'ordre de la création et provoquent ainsi, par voie de cause à effet, l'apparition de nouvelles maladies ou de catastrophes naturelles. Et que dire des expériences scientifiques que font certains chercheurs non scrupuleux ou sans morale, et qui altèrent elles aussi la création, aboutissant possiblement à des incidents aux conséquences néfastes?

Les chrétiens savent que le diable est un ange dont l'esprit intelligent a été perverti parce qu'il a refusé de se soumettre à Dieu, et qu'il a ainsi été rejeté du ciel avec ses anges alliés. Sa haine envers Dieu l'a poussé à s'en prendre aux créatures humaines et à tenter de les pervertir en s'adonnant aux péchés qui sont détestés de Dieu.

En fait, on peut dire que le diable ressemble beaucoup au virus Corona! Un ennemi invisible qui se faufile dans la tête de l'homme par ses inspirations malicieuses et contraires à l'Esprit de Dieu; puis il s'infiltré dans son cœur pour l'incliner de plus en plus à désirer le mal plutôt que le bien, ce qui crée ensuite des dépendances de toutes sortes qui finissent par envahir tout l'être, tel un cancer généralisé dont seul un miracle ou une thérapie-choc viennent à bout d'éliminer.

Et ensuite, une fois malade, que fait-on? Au lieu d'avoir des pensées positives ou spirituelles, au lieu de dire des paroles édifiantes ou réconfortantes, nous nous centrons sur ce qui nous fait mal ou nous dérange à l'intérieur ou de l'extérieur : nos maladies, nos bobos, la température inclemente, les défauts des autres, nos craintes et nos peurs de la maladie ou de la mort deviennent nos sujets de conversation régulière. Et voilà que le démon, comme le virus, a réussi à se répandre non seulement dans nos têtes et dans nos cœurs, mais aussi sur nos lèvres.

Pour conclure cette chronique, j'attire votre attention sur Celui qui est à la fois bien supérieur à tous nos ennemis et au-dessus de toutes créatures dont Lui seul est l'auteur. Ce Dieu Tout-puissant n'est-il pas capable de pulvériser la COVID-19 ou toute maladie ou tout démon? Son bras serait-il trop court pour être capable de vaincre ces ennemis visibles ou invisibles? Voilà pourquoi le véritable croyant ne redoute ni les souffrances, ni la mort. Il ne les souhaite pas, mais il sait les offrir avec amour pour la plus grande gloire de Dieu et pour le salut de ses frères et sœurs. Spécialement pour ceux et celles qui sont esclaves du péché et de l'emprise du démon, car à l'exemple de Dieu, le croyant se réjouit pour la conversion d'un seul pécheur. Et il ne craint pas la mort outre mesure, puisqu'il se fie à la promesse de bonheur éternel que Dieu réserve à ceux qui l'aiment et le servent fidèlement sur la terre.

En ce temps de crise où l'on ne parle que du virus et des conséquences néfastes qu'il entraîne, osons parler de Dieu à ceux qui sont inquiets et troublés; témoignons de notre foi avec confiance et discernement. Prions-le pour nos frères et sœurs qui sont atteints par cette maladie et pour ceux qui affrontent la mort sans espérance à cause de leur manque de foi.

Je vous suggère d'offrir le chapelet de miséricorde chaque jour pour ceux qui mourront prochainement. Sœur Faustine avait été transportée en vision un jour au chevet d'un mourant. Jésus lui demandait de prier le chapelet de miséricorde pour ce mourant afin que les portes du ciel s'ouvrent à lui. Nous aussi nous avons la possibilité d'accompagner à distance ces pauvres mourants en récitant ce chapelet pour eux et en leur ouvrant les portes du ciel. Par la foi, demandons d'être transportés en esprit à leur chevet, et réjouissons-nous de savoir que le Seigneur leur prodiguera une grâce spéciale de conversion et de réconciliation avec Lui avant d'entreprendre le grand voyage dans l'au-delà.

En ce temps de jeûne eucharistique requis pour ralentir et éliminer la progression de la COVID-19, demandons la grâce de devenir d'authentiques témoins de la présence de Jésus, pain de Dieu (Eucharistie) qui donne la vie au monde. (Jn 6, 33) Comme Lui, devenons pour nos frères et sœurs des pains vivants capables de nourrir l'âme de ceux qui cherchent, mais qui n'ont pas encore reconnu l'Auteur de la vie.

Que nos cœurs eucharistiques pacifient ceux qui s'inquiètent, ceux qui souffrent et ceux qui s'apprentent à mourir. Et prions avec foi pour que Dieu intervienne avec puissance pour éloigner cet ennemi invisible qui s'infiltré dans nos têtes, dans nos cœurs et sur nos lèvres.

Guy Desrochers
Vicaire épiscopal de Cornwall-Alexandria

Prière de la sérénité **(écrite par les moines du Moyen-Âge)**

Si, dans ta vie, un jour tu devais pleurer,
Te sentant bien seul, loin de ceux que tu as aimés.
Dis-toi bien qu'il y aura toujours quelqu'un qui te montrera le droit chemin.

Écoute ces mots, car moi qui te les dis, je n'ai pas toujours été ce que je suis.
J'ai connu bien des pleurs, des paniques, et des misères.
Alors récite avec moi cette prière.

Mon Dieu donne-moi la sérénité,
d'accepter toutes les choses que je ne peux changer.
Donne-moi le courage de changer les choses que je peux,
Et la sagesse d'en connaître la différence.

Tu devras aussi te prendre en main,
Si tu veux changer ton destin,
Laisse de côté les choses qui te détruisent,
Tu auras alors de belles surprises.

Pour toi, chaque jour deviendra ensoleillé,
Ton cœur s'ouvrira à l'amour.
Ne vis qu'un jour à la fois si tu veux en profiter,
Et tu seras heureux pour toujours.

Quand ma patience est à bout, aide-moi à la retrouver.
Apprends-moi à faire face aux difficultés avec calme et sérénité.
Lorsque, je suis à court de réponses vives et d'explications intelligentes,
Permetts que cesse le flot de questions, au moins pendant un court moment.

Et quand j'ai l'impression que les journées sont trop brèves
pour que je puisse accomplir toutes les tâches qui m'attendent,
Fais au moins que je trouve le temps de faire le plus important,
le temps d'écouter, le temps d'aimer
et le temps de rire aussi.
Mon Dieu donne-moi la sérénité,
d'accepter toutes les choses que je ne peux changer.
Donne-moi le courage de changer les choses que je peux,
Et la sagesse d'en connaître la différence.

***Soumis par Rose-Marie Farley
Communauté Jean XXIII***

Caresse « covidienne »



Je n'ai pas à vous expliquer comment, malgré le confinement pour les personnes âgées de 70 ans et plus qui a coïncidé entre le milieu du mois de mars et le début du virus Covid-19, ce serait difficile de m'empêcher de faire une caresse à mes quatre enfants et mes petits-enfants. Nous nous sommes côtoyés à distance en mètres, à distance par téléphone bien sûr, à distance en jours, en semaines, et en mois! En passant chaque jour en avant des photos de nos petits-enfants, au pied de l'escalier du premier étage, je ressentais ce pincement de vibration d'amour, qui se produisait à l'intérieur de moi.

Environ un mois après le début du confinement, à la mi-avril, nous avons eu la visite de Sébastien, notre plus jeune fils avec sa femme et leurs deux enfants : Mya, 4 ans et Manix 15 mois. Ah! que ce fut difficile de ne pas s'approcher et de garder nos distances. Je me suis contenté de les tirer en traineau sur le peu de neige qui restait avec une corde de deux mètres.

Deux semaines plus tard, ils reviennent nous voir, nous sommes assis à distance sur notre terrasse. Les enfants s'amuse et courent. J'ai toujours cette tristesse qui m'habite de ne pouvoir ni les caresser, ni les prendre. Dans un petit coin de la terrasse, la crèche de Noël s'y trouve n'ayant pas été encore entreposée. Joseph et Marie mesurent 90 cm de hauteur soit la même grandeur que Manix et l'enfant Jésus couché à leurs pieds. Et voilà, que pour la xième fois, Manix passe devant eux. Il s'arrête et fait une caresse à Marie. Il se penche et en fait une à Jésus... Ayoye! Ayoye! Ayoye! Manix ne parle pas encore, mais j'ai compris son message : ils ont vraiment besoin de caresses et moi aussi.

Gros câlins à vous tous!



**Charles-Guy Turpin
Montpellier Ripon**

La leçon d'une grand-maman à son petit-fils



Pour plusieurs, la mémoire collective dont on parle tant ces derniers temps fait défaut. À preuve, dans une autre vie (celle d'il y a quelques mois à peine), il y a eu cet échange entre une aïeule et son petit-fils. Celle-ci revenait du supermarché avec deux sacs de plastique servant à transporter ses achats. Son petit-fils lui dit : « Voyons, grand-maman! Ce n'est pas très écologique de transporter tes achats ainsi. Que fais-tu de la protection de l'environnement? C'est notre génération qui va devoir payer pour tout ça. Votre génération a

gaspillé les ressources. »

Sa grand-mère finit de placer ses emplettes, s'assit et regarda son petit-fils droit dans les yeux avec beaucoup d'amour et lui prit ses mains jeunes entre les siennes toutes noueuses. Elle lui dit tout doucement :

« Tu sais, nous n'avions pas de mouvement écologique dans notre temps. Mais j'aimerais que tu saches d'où je viens. Quand j'étais jeune, je me rappelle qu'on retournait les bouteilles en verre au magasin, que ce soit des bouteilles de lait, de Coke ou de bière. Le magasin les renvoyait à l'usine pour être lavées, stérilisées et remplies à nouveau; on utilisait les mêmes bouteilles à plusieurs reprises. À cette époque, les bouteilles étaient réellement recyclées, mais on ne connaissait pas le mouvement écologique.

Ma mère a eu une grosse famille qui comptait 12 enfants. Ça en faisait de la vaisselle à chaque repas! Pourtant, les lave-vaisselles n'existaient pas. Tout était fait à la main et je peux te dire que c'était très écologique!

Dans mon temps, on montait l'escalier à pied : on n'avait pas d'escaliers roulants dans tous les magasins ou dans les bureaux. On marchait jusqu'à l'épicerie du coin aussi. On ne prenait pas sa voiture à chaque fois qu'il fallait se déplacer de deux rues. Mais, c'est vrai, on ne connaissait pas le mouvement écologique.

À l'époque, on lavait les couches de bébé; on ne connaissait pas les couches jetables. On faisait sécher les vêtements dehors sur une corde à linge; pas dans une sècheuse avalant plusieurs centaines de kilowatts à l'heure. On utilisait l'énergie éolienne et solaire pour vraiment sécher les vêtements.

À l'époque, on recyclait systématiquement les vêtements qui passaient d'un frère ou d'une sœur à l'autre. C'était une forme d'écologie, tu ne trouves pas?

À l'époque, on n'avait qu'une TV ou une radio dans la maison; pas une télé dans chaque chambre. Et la télévision avait un petit écran de la taille d'une boîte de pizza, pas un écran de la taille de l'État du Texas. On devait se lever pour changer de poste et ajuster les « oreilles » pour capter les postes. On n'avait pas de gadgets pour changer les postes à distance.

Dans la cuisine, on s'activait pour fouetter les préparations culinaires et pour préparer les repas; on ne disposait pas de tous ces accessoires électriques spécialisés pour tout préparer sans efforts et qui bouffent beaucoup d'énergie.

Quand on emballait des éléments fragiles à envoyer par la poste, on utilisait comme rembourrage du papier journal ou de la ouate, dans des boites ayant déjà servies, pas des bulles en mousse de polystyrène ou en plastique. Quand on achetait de la viande, c'était placé dans un papier brun glacé. Pas dans des plateaux de styromousse emballés de pellicule.

Dans ce temps-là, on utilisait l'huile de coude pour tondre le gazon; on n'avait pas de tondeuses à essence auto-propulsées. On travaillait physiquement; on n'avait pas besoin d'aller dans un club de gym pour courir sur des tapis roulants qui fonctionnent à l'électricité.

On buvait de l'eau à la fontaine quand on avait soif; on n'utilisait pas de tasses ou de bouteilles en plastique à jeter à chaque fois qu'on voulait prendre de l'eau. Même chose pour le café. On remplissait les stylos plumes dans une bouteille d'encre au lieu d'acheter un nouveau stylo; on remplaçait les lames de rasoir au lieu de jeter le rasoir après chaque rasage. Mais tu as raison, on ne connaissait pas le mouvement écologique.

Les gens prenaient le bus, le métro et les enfants prenaient leur vélo pour se rendre à l'école au lieu d'utiliser la voiture familiale et maman comme un service de taxi de 24 heures sur 24. En plus, les enfants gardaient le même cartable durant plusieurs années, les cahiers continuaient d'une année sur l'autre, les crayons de couleurs, gommes, taille crayon et autres accessoires duraient tant qu'ils pouvaient. On n'avait pas un cartable tous les ans et des cahiers jetés à la fin des classes en juin, de nouveaux crayons et gommes avec un nouveau slogan à chaque rentrée.

On avait une prise de courant par pièce, pas une bande multiprises pour alimenter toute la panoplie des accessoires électriques indispensables aux jeunes d'aujourd'hui.

Vois-tu, à notre époque, on ne connaissait pas le mouvement écologique, mais on vivait chaque jour de notre vie dans le respect de l'environnement. »

***Adapté à partir d'un article trouvé sur le site internet
Conscience et éveil spirituel – 29 avril 2015***



Au-delà du changement

Voilà maintenant 13 semaines de nos vies qui se sont écoulées. La confiance m'aura permis de prendre un chemin moins fréquenté, qu'en fait je n'aurais pas pris autrement.

C'est en sortant de mes habitudes sécurisantes que j'ai pu me permettre d'user de la technologie. Malgré mon inexpérience et ma peur de gérer ces rencontres Zoom, je me suis finalement adaptée plutôt bien à ces changements grâce, entre autres, au soutien de ma communauté. Je me suis questionnée sur l'avenir et en suis arrivée à la conclusion qu'il ne faut pas toujours attendre après l'autre pour avoir des réponses, il faut proposer, oser, aller un pas de plus en avant dans nos approches.

Au-delà du changement, je crois à la foi et à la persévérance. Laissez-moi ici corroborer mes propos, en vous parlant de mon tout petit arbre, un petit arbre nain, un lilas, que j'ai reçu un jour d'une amie, il y a de cela quelques années. Quand je l'ai planté, le petit arbre était plutôt chétif au milieu de ma cour. Il est pourtant demeuré solide étant bien ancré au sol. Le jour où je m'apprêtais à m'en départir, je vis alors une toute petite feuille sur une branche. Je me sentis alors remplie de cette gratitude de voir cet arbre de vie s'accrocher avec tant de vigueur. Je ressens de l'espoir que quoiqu'il arrive, il faut toujours croire même si les signes indiquent le contraire, car tant qu'il y a vie il y a de l'espoir et de là, l'importance d'avoir foi en la Vie. De par cette analogie, le mouvement vit de l'incertitude certes mais tout comme l'arbre, il est tellement vivant de par ses racines, les cursillistes.

Ce n'est qu'en prêchant par l'exemple qu'individuellement, je serai d'un grand soutien pour ma communauté. Les gens ont chacun leur perception des choses, leur sens des valeurs. En tant que cursilliste, je chéris ces paroles que mon père nous disait à mes sœurs et à moi, avant son décès soit de veiller et de s'aimer les uns et les autres et de soutenir les âmes esseulées.

Je me souviens d'un ultreya il n'y a pas si longtemps dans notre communauté, les cursillistes ayant choisi de prendre de leur temps afin d'être présents ce soir-là. Ma réflexion d'alors fut qu'évidemment chacun peut prier chez soi, mais je repensais à ceci qui disait quelque chose comme suit: « Quand plusieurs personnes sont réunies en mon nom, je suis au milieu d'eux. » C'est ce que j'ai senti ce soir-là : un véritable partage de foi autour de l'évangile, la présence de Jésus parmi nous, de l'émotion à l'état pur, de la capacité d'écoute pour la personne qui avait besoin de se sentir accueillie, bercée par sa communauté. Nous avons quitté ce soir-là sur cette magnifique interprétation musicale empreinte par tant de beauté.

En conclusion, que faut-il attendre pour avoir une communauté vivante? L'engagement individuel je le fais pour qui, pourquoi? Ce n'est pas à moi de juger mais de prêcher par l'exemple et ce, sans rien attendre en retour. Est-ce cela la foi? Malgré les apparences trompeuses que quand ça va mal, j'ai espoir tout comme avec mon petit arbre que la vie est plus forte que tout et que les voies du Seigneur sont impénétrables.

De Colores,

Lucie Dutil
Notre-Dame de Lorette

En temps de pandémie...



Au sortir de notre fin de semaine, au moment de notre engagement, notre responsable a proclamé devant chacune et chacun de nous : « Le Christ compte sur toi »; toutes et tous, individuellement, nous avons affirmé : « Et moi, sur Lui ».

Les restrictions que nous impose la pandémie actuellement nous empêchent de nous réunir autour des tables de la Parole et de l'Eucharistie dans nos églises respectives; et pourtant, « Il compte sur nous ». Pareillement, nous ne pouvons guère nous rencontrer en communautés cursillistes, en familles et entre amis. Ainsi, si nous respectons des consignes de distanciation physique; il y a là un défi pour nous à vivre « le Christ compte sur nous ».

Notre engagement face au Christ implique toujours et en tout lieu, en toutes les circonstances que « nous avançons en eau profonde ». Et c'est dans un cœur-à-cœur avec Lui, présent dans Sa Parole et Son Pain vivant déversés en nous, que nous « avançons vers le large »; c'est là que sont nos sœurs et frères qui attendent que nous leur tendions la « ligne » qui les aidera à trouver un sens à leur vie, là où nous-mêmes avons trouvé un sens à la nôtre.

Le Vivant est toujours en mouvement par son Esprit de Pentecôte; il est le Souffle dont nous ne connaissons ni la provenance, ni la destination. De même, l'Église, le Corps du Christ que nous formons est en mouvement sous le même souffle de l'Esprit.

Comme communautés cursillistes, au cœur de l'Église, nous-mêmes sommes en mouvement sous le souffle de l'Esprit. Il peut nous surprendre, nous proposer des chemins vers les autres, qui nous sont inconnus, nous suggérer des nouvelles façons de témoigner de ce que nous vivons, et dire simplement à notre cœur : « Avance. Je compte sur toi, ta communauté. Toi et ta communauté pouvez compter sur Moi. ».

***Gérald Montminy, prêtre mariste
Cellule Saint-Luc – Buckingham***

Aujourd'hui, c'est Noël



Je vous surprends à penser à Noël en plein mois de juin, n'est-ce pas?

À Noël, Dieu s'est incarné et nous a offert le plus beau cadeau qui soit: sa présence.

Donc, chaque jour, c'est Noël puisque Dieu s'incarne dans mon quotidien jour après jour avec ses cadeaux à m'offrir. Est-ce que je sais les découvrir, les recevoir, les apprécier et les partager?

Des cadeaux juste pour aujourd'hui! Les cadeaux d'hier ne sont plus... Ceux de demain....

Pourquoi me **préoccuper** pour demain alors que je ne suis pas encore là? Y'en aura des cadeaux!..... Ce qui compte c'est d'accueillir les cadeaux d'aujourd'hui, du moment présent.

Ste Thérèse de l'Enfant Jésus a une phrase que j'aime beaucoup :

« Pour t'aimer, ô mon Jésus, je n'ai qu'aujourd'hui ».

Savez-vous que dans la bible, on retrouve au moins **365** (une par jour) mentions du genre

Fais-moi confiance..... N'aie pas peur..... Ne crains pas..... Je suis avec vous.....

Est-ce que je suis en train de manquer « le bateau » en me **préoccupant** de ce que sera l'après pandémie? Comment on va faire ceci, cela? Etc.? Etc.?

Pendant que je me creuse les méninges, la visite (Dieu) passe avec ses cadeaux et... J'ai manqué « le bateau » ...

Seigneur, tu es là au cœur de ma vie. Je veux habiter le « **Mont Cœur** » de Ta présence.

C'est Noël chaque jour; car Noël, c'est l'Amour!

Joyeux « Jour » de Noël!

**Thérèse Bouchard
Cellule St-André-Avelin**

Ma suggestion en temps de pandémie

Une petite idée m'a effleuré l'esprit et je vous la partage pour ce que ça vaut. On pourrait prendre le temps de faire des célébrations par Google Meet. C'est gratuit et on peut y être 100 personnes, sans limite de temps. Faire une célébration pour clôturer l'année? Bien sûr, il faudrait avoir un ordinateur... mais juste une idée... ceux qui sont proches pourraient peut-être se réunir autour d'un seul?

C'est une manière différente de se rencontrer faute de pouvoir se croiser en personne mais en attendant, c'est mieux que rien. Pour ma part, j'apprécie pouvoir être présente et ne pas avoir autant de déplacements.

Je prie pour l'Envol et pour les autres cursillistes qui nous quittent, qui vivent des deuils...

De Colores!

Marie Marleau
Cellule l'Envol – Alfred

Vera de choléra de corona virus!!!

Les vieux tombent comme des mouches, et moi qui aurai bientôt 86 ans, le bon Dieu ne veut pas de moi. Il pense peut-être que je peux encore Le servir ici-bas?

Je me suis ennuyé de nos rencontres cursillistes du mardi et du mercredi soir, bien que maintenant nous sommes en été et il n'y en aurait plus quand même.

Nous sommes confinés à la maison, nous avons beaucoup de temps pour prier et pour nous chicaner.



Depuis un mois, nous avons sorti nos vélos et nous allons nous promener sur la piste cyclable le long de la rivière Rideau. Nous nous sentons renouvelés par la nature et la bonté du Créateur.

Les oiseaux, les arbres, l'eau, les outardes et les canards avec leurs petits nous incitent à nous émerveiller et glorifier Dieu.

Espérons que les Messagers de St-Gabriel vont se remettre à l'œuvre en septembre et

les Soleils de Sainte-Rose brilleront encore.

De Colores!

Jacques Bourgeois
Fier cursilliste de deux communautés de chaque bord de la rivière

Un jour, tu me verras vieille...

Si je me salis et ne parviens plus à m'habiller, prends patience...
Souviens-toi du temps que j'ai pris à te l'apprendre.



Si, quand je parle avec toi, je répète sans cesse les mêmes choses...
Ne m'interromps pas; écoute-moi car quand tu étais jeune, je devais te raconter
chaque soir la même histoire pour que tu t'endormes.

Quand je ne veux plus me laver, ne me blâme pas et ne me fais pas avoir honte...
Souviens-toi quand je devais courir derrière toi en inventant des excuses
parce que tu ne voulais pas prendre ton bain.

Quand tu constates mon ignorance des nouvelles technologies, donne-moi le temps nécessaire et ne
me regarde pas avec ce petit sourire ironique;
j'ai eu toute la patience à t'apprendre l'ABC.



Quand, à un certain moment, je ne parviens plus à me souvenir,
que je perds le fil de ma phrase...
Donne-moi le temps nécessaire pour me le rappeler et si je n'y parviens pas,
ne t'énerve pas...

**La chose la plus importante n'est pas ce que je dis, mais le besoin d'être avec toi
et que tu m'écoutes.**

Quand mes jambes fatiguées ne parviennent plus à soutenir ta cadence,
ne me traite pas comme si j'étais un poids.
Viens vers moi et tiens-moi fort comme je l'ai fait quand tu faisais tes premiers pas.

Quand je dis que je voudrais être morte...
ne te fâche pas car un jour, tu comprendras ce qui me pousse à le dire.
Essaie de comprendre qu'à mon âge on ne vit pas; on survit.
Un jour, tu comprendras que malgré mes erreurs,
j'ai toujours voulu le meilleur pour toi et que j'ai tenté de t'aplanir la route.

Donne-moi un peu de ton temps, donne-moi un peu de ta patience,
donne-moi une épaule sur laquelle je peux appuyer ma tête
de la même façon que je l'ai fait pour toi.



Aide-moi à faire mon chemin.
Aide-moi à finir mes jours avec amour et patience et en échange,
je rendrai un sourire et l'immense amour que j'ai toujours eu pour toi.

Auteur inconnu
Trouvé sur le site de la Victoire de l'Amour

Ils sont entrés dans leur 5^e jour



Le 14 avril 2020, notre Père céleste est venu chercher Patricia Guertin, de la communauté de Chelsea là où Il lui avait préparé une place.



Le 2 mai dernier, c'était au tour de Lucien Denis, de la très belle communauté de St-René de nous quitter pour un monde meilleur.

C'est le 27 mai dernier que Jeanne D'Arc Pilon Tessier 84 ans, de la communauté de Ste-Maria-Goretti est retournée vers le Père.



Le 30 mai dernier, à l'âge de 88 ans, Georges-Étienne Charrette a rendu l'âme pour entreprendre la vie Éternelle.



Alice Lemieux Cadieux, la mère de Mireille Cadieux nous a quittés au cours des derniers jours. Que Dieu l'accueille en son Paradis!

À toutes les personnes éprouvées, nos plus sincères sympathies et bon courage. Sachez que nous sommes avec vous par la prière. Merci, Seigneur, d'être au cœur de nos vies et d'être notre espérance.

